

# LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

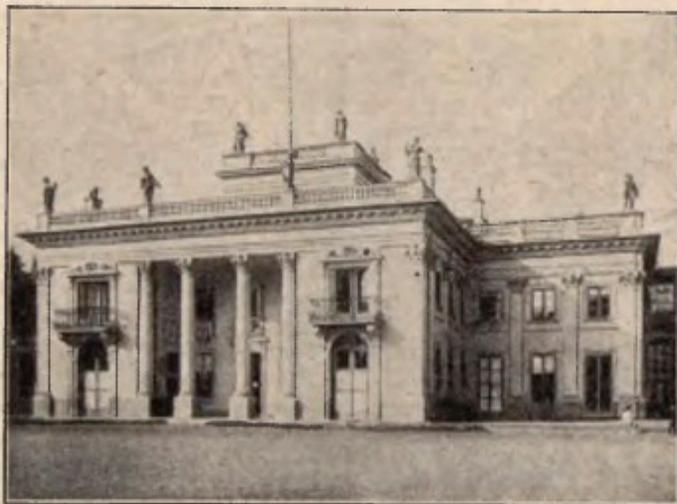
REVUE  
MENSUELLE  
RÉDACTEUR EN CHEF  
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v<sup>e</sup>)  
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96  
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :  
10 fr. par an.  
Abonnés étrangers :  
20 fr. par an.

## SOMMAIRE

Le Cardinal Hlond, primat de Pologne. — Fraternité : *E. Allard*. — Orages : *Philippe Poirson*. — Leur distraction favorite. — Le Vieux Marché de Varsovie. — L'Exposition de Tourisme de Poznan. — Danses : *Sophie Stryjenska*. — Le Paysage Polonais : *Jan Topass*. — Les Bouleaux. — Forêts Lithuanienues : *Mickiewicz*. — Une Française à Kornik. — Féminisme. La conférence agricole de Varsovie — Stéphane Zeromski : *W. Tyżkowska*. — Cendres : *Rosa Bailly*. — La danse du brigand : *Zeromski*. — Au fond des mines de Katowice : *G. Chérest*. — Savants Polonais. — Nouvelles diverses. — L'action des Amis de la Pologne.



VARSOVIE  
PALAIS LAZIENKI (façade méridionale)

## Le Cardinal Hlond, primat de Pologne



SON EMINENCE LE CARDINAL HLOND  
PRIMAT DE POLOGNE

Gniezno, l'une des plus anciennes villes de Pologne, est, depuis l'an 1000, la métropole religieuse de la Pologne.

L'archevêque de Gniezno a toujours été en même temps, primat de Pologne, sauf pendant la période qui s'étend des partages à la fin de la guerre de 1914. Il était, après le roi, le premier personnage du royaume, les frères et les fils du roi passaient après lui. En temps d'interrègne, c'était lui qui assumait la régence, qui gouvernait seul ou avec l'aide des sénateurs, qui envoyait les lettres de convocation pour la grande Diète d'élection dont il fixait lui-même la date, etc.

Depuis la guerre, l'archevêque de Gniezno a repris son titre de primat de Pologne. Monseigneur Dalbor, le premier primat, étant mort en 1927, c'est le cardinal Hlond, dont on fête ce mois-ci, les vingt-cinq ans de sacerdoce, qui a été appelé à lui succéder.

Le cardinal Hlond est né le 5 juillet 1881, en Silésie. Enthousiasmé, dès son jeune âge, par l'œuvre de Dom Bosco, il part à douze ans terminer ses classes en Italie, avec son frère Ignace. A vingt ans, il est reçu docteur en philosophie à l'Université grégorienne de Rome. Puis, le cardinal Hlond se consacre tout entier à l'œuvre de Dom Bosco : en 1922, il avait réussi à fonder une immense province salésienne comprenant l'Autriche, la Hongrie et l'Allemagne.



C'est alors que le pape Pie XI le nomma Administrateur Apostolique à Katowice.

« Le jeune administrateur apostolique eut à créer un immense appareil administratif, à organiser le diocèse, à trouver les locaux nécessaires, etc... En dehors de ces difficultés d'ordre matériel, il eut à faire face à des difficultés de nature politique. Les plaies de l'époque plébiscitaire n'étaient pas encore fermées, la crise du chômage n'était pas surmontée et elle avait fait d'immenses ravages au point de vue social. Les relations du capital et du travail, et vice versa, traversaient à cette époque la crise la plus aiguë et menaçaient de détruire la société. Combien il a fallu de tact et d'intelligence pour diriger les destinées de la Silésie de Teschen sans atteinte aux droits du cardinal Bertram ! Monseigneur Hlond arrive à bout de tout... crée trente nouvelles paroisses, donne l'initiative de la construction de toute une série d'églises, il sait en outre développer une activité féconde sur le terrain de l'organisation de la vie catholique, de la charité et de l'éducation de la jeunesse polonaise sans négliger la jeunesse allemande pour laquelle il crée un secrétariat général spécial... Sensible à la misère qu'il a vue de près, Mgr Hlond entreprend en 1925 une grande action de charité, fait venir des vivres, du charbon, il crée le Comité de Secours Episcopal. Au cours de l'année, sont fondées grâce à son initiative 31 cuisines pour les indigents et les chômeurs... En 1926 Mgr Hlond est consacré évêque de Katowice et bientôt après, à la mort du cardinal Dalbor, il lui succède comme Primat de Pologne à Gniezno en juin 1926... En juin de l'année suivante, il obtient la pourpre cardinalice...

« Dans toute l'acception du mot, c'est là un grand Chef, de grand mérite, dont peut être fière non seulement la terre silésienne dont il est le fils, mais aussi toute la Pologne ».



LE CARDINAL HLOND  
alors évêque de Silésie



## FRATERNITÉ

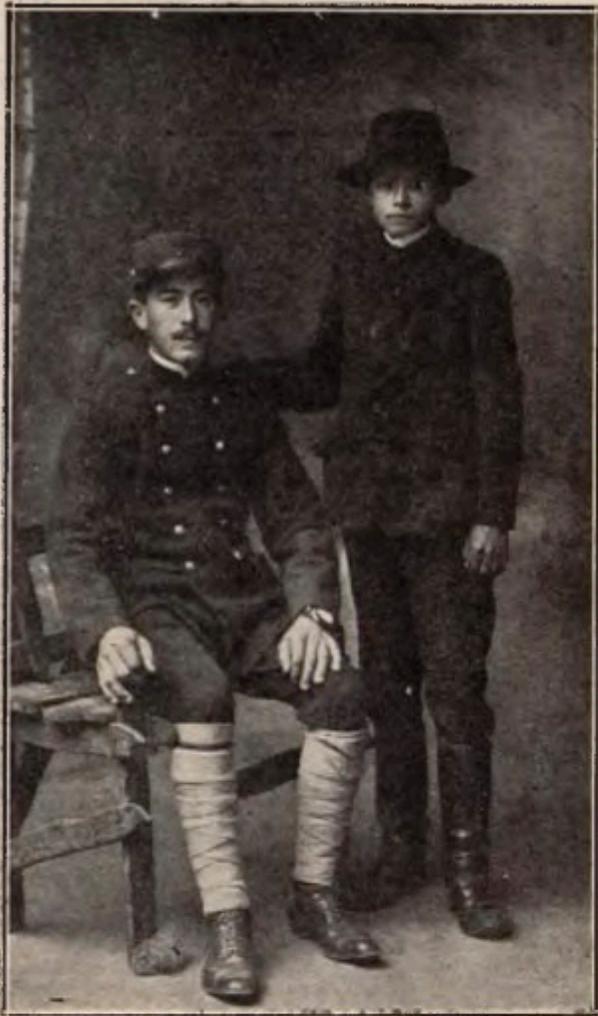
*(Un de nos bons amis, M. Eugène Allard, de Mortagne, nous conte ses souvenirs de captivité).*

Parti au front dès le début de la mobilisation et après avoir combattu en Belgique, dans les Vosges, en Artois, en Alsace, puis à Verdun et blessé deux fois dans ces combats, je fus fait prisonnier à la bataille de Verdun, le 1<sup>er</sup> août 1916. Après un court séjour au camp de Giessen (Westphalie), puis au camp de Sprotton (Silésie), j'arrivai en janvier 1917 au camp de Skalmierzyce, situé à l'ancienne frontière russo-allemande et à quelques kilomètres de la ville de Kalisch, et quelques semaines plus tard, en février 1917, l'on m'envoya travailler dans une ferme polonaise au village de Grembow, situé à 4 kilomètres de la ville de Koschmin et à une dizaine de kilomètres de Krotoschin. J'ai tra-

vaille dans cette ferme pendant une année entière, et c'est là que j'ai appris à aimer la Pologne car les habitants de Grembow, qui étaient tous foncièrement Polonais, n'ont jamais cessé de me témoigner la plus vive sympathie, notamment Pan (1) Kozłowski, maire de Grembow. En retour j'entretenais chez eux l'espoir que leur pays redeviendrait libre, si la France et ses allés étaient vainqueurs ; puis j'eus maintes fois l'occasion de parler avec des soldats permissionnaires, je les exhortais à se laisser faire prisonniers en leur assurant qu'en France, ils seraient traités en amis.

Un certain fait me donna l'occasion d'entrer plus profondément dans leur estime : Une nuit, deux maraudeurs tentèrent de s'introduire dans le grenier de

1) Monsieur.



LE PRISONNIER FRANÇAIS  
ET SON PETIT CAMARADE POLONAIS PIERRE KOLENDA

la maison de ma patronne, Pani (2) Kolenda dont le mari était mobilisé. Ces maraudeurs, montés sur une échelle, étaient en train de faire un trou dans le toit de chaume afin de pénétrer dans le grenier, pour voler du lard. (Les paysans, en Pologne, ont l'habitude d'accrocher leur lard aux poutres du grenier, après l'avoir fait fumer). Réveillé par l'aboïement du chien, je n'hésitai pas à m'élançer sur ces deux voleurs. Je réussis à mettre la main sur l'un d'eux et à identifier l'autre. Je fus appelé, par la suite, au tribunal de Koschmin pour témoigner de ce fait. Je possède encore l'avis qui me fut envoyé. J'ai mis aussi beaucoup d'empressement à aider ma patronne à cacher ses céréales et ses pommes de terre, lors des réquisitions allemandes qui étaient assez fréquentes.

Je dois ajouter que les prisonniers français qui travaillaient dans les fermes, n'étaient pas gardés par des sentinelles allemandes, ce qui explique la facilité que nous avions d'entrer en rapport avec la population.

(2) Madame.

Au moment de l'Armistice je me trouvais au camp de Skalmierszyce et craignant les lenteurs de l'administration allemande pour me rapatrier, je résolus avec une vingtaine de mes camarades, d'aller à Varsovie et d'aider, au besoin, les Polonais à se débarrasser des Allemands. Nous pûmes sortir du camp le samedi 15 novembre malgré les sentinelles, mais celles-ci n'osèrent pas tirer sur nous. Nous allâmes à Kalisch où nous pûmes prendre un train pour Varsovie en passant par Lodz. Nous arrivâmes à Varsovie le lendemain matin, 16 novembre, premier dimanche après l'armistice. Déjà les Allemands avaient évacué la capitale et la police était assurée par les Polonais qui étaient pleins d'enthousiasme. L'on nous fit le meilleur accueil, l'on nous hébergea, puis, un certain comte qui paraissait avoir beaucoup d'autorité, mit un tramway à notre disposition et nous pûmes visiter ainsi les plus beaux quartiers de la ville. Je me souviens entre autres d'avoir vu le Palais Royal, une vaste église russe avec des dômes, puis un quartier juif aux maisons basses. Nous vîmes aussi un bon nombre de Lorrains et d'Alsaciens qui avaient été soldats dans l'armée allemande, sur le front russe et qui avaient quitté leur régiment, attendant à Varsovie, sous la protection des Polonais, d'être rapatriés en France. Donc, par une curieuse coïncidence, nous pûmes fêter ce jour-là une triple délivrance, celle de la Pologne, celle de l'Alsace-Lorraine et celle de notre captivité. Le soir, un immense cortège se forma pour manifester en l'honneur de la résurrection de la Pologne, l'on nous mit en tête du cortège et nous dûmes chanter la Marseillaise. L'on criait « Niech żyje (!) Francia ! Niech żyje Wilson ! Niech żyje Foch ! » à quoi nous répondions « Niech żyje Polska ! ». Ensuite les Polonais nous prièrent de rester à Varsovie en attendant la délégation française qui ne tarderait pas à venir. Même ils nous proposèrent de nous armer pour les aider à faire la police dans la capitale. Mais nous avions hâte de revoir notre famille et nous les priâmes de mettre un train à notre disposition pour aller à Cracovie, afin de revenir par l'Autriche ! Ils mirent beaucoup d'empressement pour nous satisfaire. Quant à moi je leur promis de revenir leur prêter main forte si besoin était et vous verrez par la suite que j'ai voulu tenir ma promesse. A la gare de Varsovie, avant notre départ, nous vîmes quelques Françaises habitant la ville, lesquelles ayant appris notre présence vinrent nous parler. L'une d'elles, Mlle Marguerite Bourdin, me donna l'adresse de ses parents en me priant de leur donner de ses nouvelles lors de mon arrivée en France ; ce que je ne manquai pas de faire.

Ainsi, comme vous le voyez, nous fûmes des premiers soldats français dans la capitale polonaise à venir saluer sa résurrection. Le reste de notre voyage s'effectua par Cracovie, Vienne, Trieste, Padoue, Milan, Turin et Lyon. Après une longue permission dans ma famille, et en attendant la démobilisation, je fus affecté au 3<sup>e</sup> Colonial à Rochefort-sur-Mer et, voulant tenir ma promesse faite à Varsovie, je fis une demande pour entrer dans l'armée polonaise.

J'avais connu toutes les horreurs de la guerre, et cependant je n'ai pas hésité à le faire. Si mon vœu ne s'est pas réalisé, c'est pour des causes indépendantes de ma volonté.

(1) Vive.

# LA VIE POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE

## ORAGES...

Ceux à qui les vacances ont permis de méditer sur la situation internationale ont vu avec inquiétude d'épais nuages s'amonceler à l'horizon. Après l'évacuation de la Rhénanie par les troupes alliées, ce fut la dissolution du Reichstag, puis une campagne électorale agressive, et finalement le triomphe du parti de la revanche : le danger se précise. Le principe de l'intégrité du territoire polonais a figuré à la première ligne du programme de toutes ces manifestations, et il faut reconnaître que personne, outre-Rhin, n'a songé à le défendre.

Depuis la signature du Traité de Versailles, la diplomatie allemande tendait à obtenir la révision des frontières germano-polonaises. Pour rallier une majorité à ce programme, le Reich a fidèlement appliqué le principe formulé par Ludendorff dans ses *Souvenirs* : « Une bonne propagande doit précéder le développement des réalisations politiques. Elle doit jouer le rôle d'entraîneur vis-à-vis de la politique et former l'opinion mondiale sans que celle-ci s'en doute. Avant que les conceptions politiques passent dans la réalité, il importe de convaincre le monde de leur nécessité et de leur caractère de moralité. Le but que l'on poursuit doit apparaître comme une nécessité logique ». Une propagande intense menée par l'Allemagne selon ces principes a porté ses fruits. Tous les Allemands et même certains étrangers sont maintenant convaincus que les frontières orientales du Reich doivent être rectifiées pour maintenir l'équilibre de l'Europe.

En 1925, à Locarno, M. Stresemann avait soigneusement laissé ouverte la question de la frontière polonaise, et un journaliste de gauche, M. Th. Wolff, écrivait dans le *Berliner Tageblatt* : « Nous ne saurions d'aucune manière nous laisser convaincre de donner aux Polonais, directement ou indirectement, la garantie que leurs frontières actuelles seront toujours respectées et de leur ôter ainsi le souci qui pèse sur eux ». Mais aujourd'hui, l'idée a fait son chemin et les hommes d'Etat allemands réclament un agrandissement immédiat du Reich au mépris des droits de la Pologne. Cette revendication, lors des récentes élections au Reichstag, servit de plateforme à tous les partis sans exception, des communistes aux nationalistes. Les candidats connaissent bien la mentalité du peuple allemand ; ils savaient parfaitement qu'en se déclarant prêts à exiger la révision du Traité de Versailles — comme aussi du Plan Young voté dans le seul but de libérer la Rhénanie —, ils répondaient aux aspirations de leurs électeurs. Ils n'ont donc pas cherché à déguiser leur pensée, et tous, y compris les membres du gouvernement du Reich, prononcèrent à l'égard de la Pologne des discours agressifs dont les plus sensationnels furent ceux du ministre Treviranus que certains socialistes blâmèrent, pour leur forme violente, mais dont le fond

reporta, en Allemagne, une approbation unanime. On conçoit aisément l'intransigeance des futurs gouvernements de Berlin dont les exigences seront soutenues avec ardeur par la nation entière, quels que soient les arguments qu'ils invoqueront pour atteindre le but voulu par tous.

Nous ne cherchons pas à analyser les droits que l'Allemagne prétend avoir à la possession du territoire qu'elle appelle à tort, le « corridor polonais ». Notre collaborateur, Pierre Souty, dans son étude *La Pologne et la Mer*, en a fait justice grâce à une documentation irréfutable ; il a montré qu'il s'agit là d'une région indiscutablement polonaise par son histoire comme par sa population, indispensable à la vie économique de la Pologne. Les Allemands se gardent bien, dans leurs discussions, de citer des faits ou des chiffres. M. Treviranus lui-même, dans son insolente réponse à M. Poincaré, demande si les traités sont faits pour l'Europe ou l'Europe pour eux, sans vouloir reconnaître que la frontière germano-polonaise tracée en 1919 répond aux aspirations de l'énorme majorité des populations intéressées, comme aussi aux nécessités de la vie économique de l'Europe, le trafic polonais, Nord-Sud et vice-versa, dans le « corridor » étant sept fois plus important que le trafic allemand Est-Ouest. En voyant des chiffres comme celui-ci, on se rend aisément compte que la constitution d'un « corridor allemand », entre le Reich et la Prusse Orientale, entraverait l'activité de l'Europe centrale tout entière.

Si la Pologne se prêtait à une telle opération, ce serait un véritable suicide. Aussi les Polonais sont-ils unanimes à protester contre les prétentions du Reich. Dans les villes comme dans les campagnes, ils affirment leur volonté indéfectible de défendre, par tous les moyens nécessaires, l'intégrité du territoire national ; la minorité juive elle-même — fait significatif — s'associe à ces manifestations de solidarité patriotique. Sur ce point, tous les partis polonais sont parfaitement d'accord ; mon éminent confrère et ami, M. Paul Bourson, a relaté dans l'*Echo de Paris* les déclarations que lui ont faites en Pologne de nombreuses personnalités : « Pour défendre le sol polonais, nous sommes prêts à tout : ce jour-là, l'armée serait la nation et la nation serait l'armée ». Toutes les classes de la société polonaise sont unies pour résister aux prétentions allemandes. Sur l'initiative des ouvriers du tout-à-l'égout de Varsovie, une collecte est organisée parmi les travailleurs de la ville pour la construction d'un sous-marin qui sera la « Réponse à Treviranus ». Le Comité central des Polonais en France vient d'organiser, à Bruay-en-Artois, une imposante manifestation après laquelle fut voté un ordre du jour qu'il faudrait citer tout entier : « ...Nous nous déclarons solidaires avec

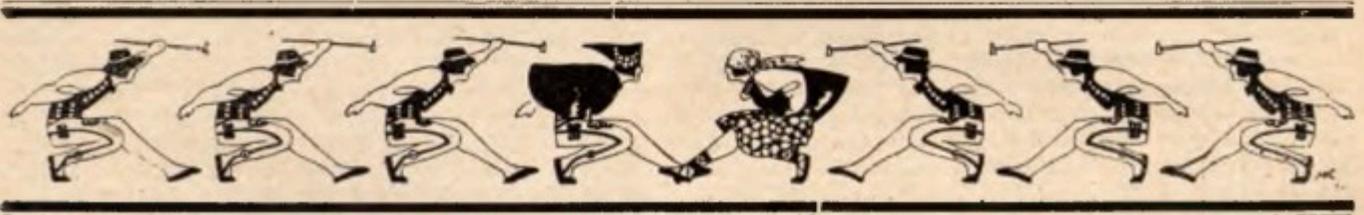
la nation polonaise dans sa vigilance pour défendre les frontières de Pologne et chaque empan de terre polonaise, et surtout la Poméranie, territoire le plus cher pour nous, qui, en dépit de sa sujétion de 150 ans et des violences allemandes, est resté polonais ».

Le maire de Königsberg a déclaré à M. Paul Bourson que le « corridor » poméranien doit être restitué à l'Allemagne, mais il ajoutait : « Evidemment, tant que la France sera liée avec la Pologne, la chose ne pourra être réalisée ». C'est, en effet, une solide union franco-polonaise qui seule peut conjurer le danger, et il est réconfortant de relire les paroles prononcées par des Français anciens combattants au cours d'émouvantes manifestations fraternelles qui eurent lieu en Pologne au mois d'août. M. Granier, Président de la Fédération des Anciens Combattants Français, déclara solennellement : « Les Allemands n'ont aucun droit à ce corridor. Nous avons traversé toute la Poméranie, nous n'y avons vu que la civilisation polonaise et nous savons qu'en cas de besoin les Polonais se grouperont

comme un seul homme pour défendre cette terre.... Si le peuple allemand tentait à nouveau un acte de folie, nous, combattants, nous nous grouperions en une formidable organisation pour vous venir en aide. » Et M. Rossignol, secrétaire général de la Fédération interalliée des Anciens Combattants, terminait son discours par ce courageux avertissement : « Que l'Allemagne sache enfin qu'au cas où elle renouvellerait sa démenche et viserait à l'intégrité des frontières, au cas où elle avancerait la main sur un territoire qui ne lui appartient pas, elle passera non seulement sur le corps des Polonais, mais encore sur le corps des Français. »

Nous voulons bien « parler européen ». Mais nous n'admettons pas qu'une Fédération des États du continent commence par une injustice. Une étroite entente entre la France et la Pologne saura l'en empêcher. Nos amis polonais comptent d'abord sur eux-mêmes. Qu'ils comptent aussi sur nous.

Ph. POIRSON.



## « Leur » distraction favorite

La distraction favorite de nos amis, n'est-ce pas aussi un intéressant sujet de réflexion ?

Des savants disent que le jeu est un repos ; et le jeu comprend entre autres choses le tennis, le patinage, le poker qui prennent, grâce à cette classification scientifique, une apparence de moralité. Pour moi, que les savants me pardonnent ! il me semble que le jeu, la distraction favorite à laquelle se livre mon ami est beaucoup plus une dépense qu'un « approvisionnement » de forces.

En tous cas, voici les jeux favoris de quelques grands personnages polonais. La plus grande joie du Maréchal Pilsudski, c'est de jouer avec les enfants, car il aime extrêmement leur compagnie.

Il a encore une autre distraction favorite : jouer aux échecs. Mais il n'aime pas perdre ; il ressemble à Napoléon qui n'hésitait pas à envoyer promener, d'un revers de main, les tours ou les chevaux de son adversaire, lorsqu'il voyait la victoire prête à lui échapper !

Enfin, le Maréchal Pilsudski serait bien content s'il pouvait aller plus souvent au cinéma. Mais hélas ! ce qui est facile à un simple mortel est bien difficile à un homme aussi populaire que le Maréchal. Et le Maréchal doit renoncer à aller au cinéma.

Le Président de la République, M. Ignace Moscicki,

a des goûts tout différents. Il aime la chasse, le patinage, l'auto et la radio. Son prédécesseur, M. Stanislas Wojciechowski, aimait beaucoup la chasse lui aussi. D'ailleurs, quels sont les Polonais qui n'ont pas un goût profond pour la chasse ?

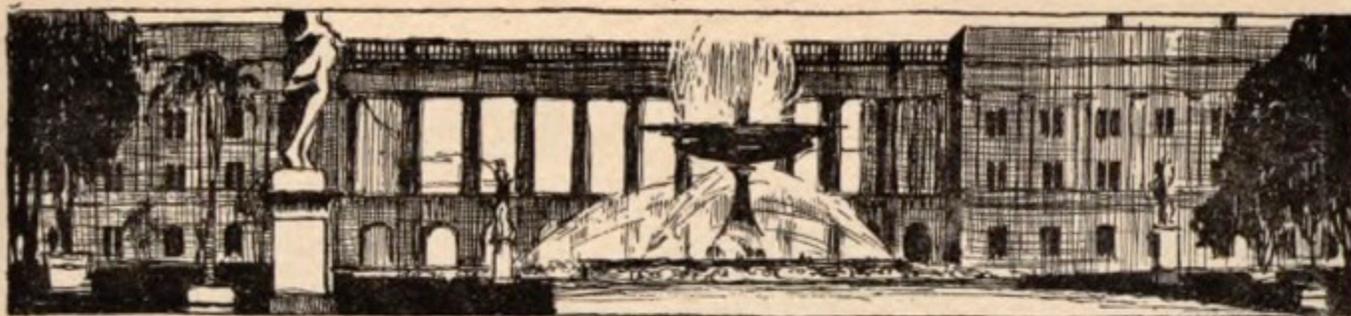
M. Auguste Zaleski, le ministre des Affaires Etrangères, place au premier rang des félicités de ce monde les bonnes causeries cordiales avec quelques amis choisis, des femmes charmantes, car, dit-il, une réunion d'hommes sans femmes est comme un salon sans fleurs.

Paderewski dédaigne le piano et joue au bridge et aux échecs pour se distraire. Tandis que l'ancien ministre des finances, M. Grabski, dès qu'il aperçoit un piano, se précipite et tâche de faire passer son énergie ou sa fatigue en tapant à coups redoublés sur le clavier.

Quant à Mme Curie — l'auriez-vous pensé ? — elle aime par dessus tout jouer au billard. Elle a chez elle un billard qu'elle a dû faire installer aux environs de l'année 1910.

Personne en Pologne, du moins parmi les gens célèbres, ne partage l'affection de M. Aristide Briand pour la pêche à la ligne et nous devons avouer avec humilité que l'amour de l'incognito professé par Bernard Shaw n'a pas encore fleuri sur notre terre.

D'après WACLAW GRUBINSKI.



## Le Vieux Marché à Varsovie

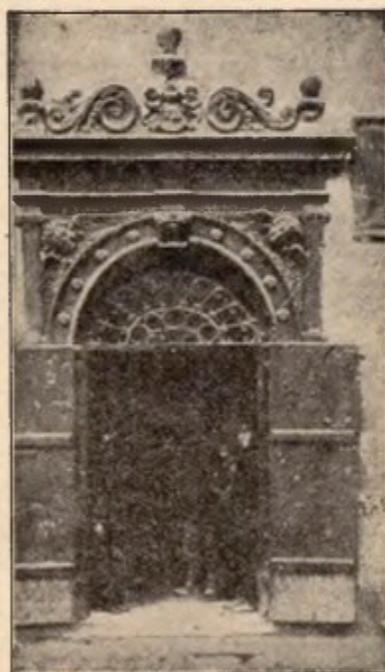
Varsovie, capitale du duché de Varsovie, commence à apparaître dans les documents historiques dès l'année 1289. Pendant les siècles qui suivent, elle se développe lentement d'abord, puis magnifiquement lorsque, à partir de 1596, le roi de Pologne Sigismond III transporte la résidence royale de Cracovie à Varsovie.

La vie des rues n'existait plus, et les Varsoviens délaissaient leurs vieux quartiers.

Aujourd'hui, après avoir détruit les églises orthodoxes des places de Saxe et de Staszyc, élevées par les Russes, et gardant comme seul souvenir des 150 ans d'oppression, la Citadelle avec le pavillon X, la po-



PORTE DE LA MAISON « AU VAISSEAU »



PORTE DE LA MAISON DITE DE SAINT-MARC

Mais depuis les partages, Varsovie avait cessé de rayonner ; sous le joug russe, la capitale avait pris un aspect morne et triste. Pas de flâneurs dans les rues ; le dimanche ou pendant les douces soirées d'été, la foule ne se réunissait pas autour d'un concert public, comme chez nous, ni dans les jardins ou les parcs.

tence et le mur des fusillés, la ville de Varsovie, reprenant des traditions interrompues, mais non brisées, entreprend de restaurer l'un de ses quartiers les plus anciens et autrefois les plus riches.

Suivons la rue St-Jean, une rue petite, étroite, qui passe devant la cathédrale et l'église des Jésuites. Nous

aboutissons à une place carrée, toute bordée par des maisons de style anciennes, à trois fenêtres de façade chacune. C'est le « Marché de la Vieille Ville » ou encore le « Vieux Marché », qui était, du temps des princes de Mazovie, à l'époque des Sigismond, et même au XVIII<sup>e</sup> siècle, le centre de Varsovie. Autrefois des boutiques étaient installées au milieu de la place, où l'on vendait des épices, des marchandises d'Orient ; encore bien plus en arrière dans le temps, on y exécutait les condamnés à mort. Un hôtel de ville gothique, restauré en 1580 par Antonio del Ralia dans le style de la Renaissance, dominait jusqu'en 1819 le Vieux Marché.

Maintenant, la place est vide ; seules restent tout autour ces délicieuses maisons du XVI<sup>e</sup>, du XVII<sup>e</sup> siècle que des lois somptuaires obligeaient à ne posséder que trois fenêtres de façade. Et voilà que, depuis un an, le Vieux Marché reprend une vie nouvelle.

Sur les conseils de Sophie Stryjenska et de St.Ostrowski, la Ville de Varsovie a décidé de confier à des artistes polonais le soin de décorer, de peindre ces

maisons de façon à rendre au Vieux Marché une partie de sa gaieté et de son ancienne vie.

Déjà, le Vieux Marché a pris un aspect tout nouveau ; abandonné et presque désert les années passées, il est devenu un des lieux de promenade les plus animés. Tout le jour, les ouvriers y travaillent activement, et le Dimanche, les Varsoviens viennent en foule voir les progrès réalisés. Ces façades bariolées, dans le style populaire, ou ces délicates peintures à peine ornées de minces filets d'or des maisons Renaissance, éclairées par un ciel d'un bleu toujours un peu atténué, ont un charme très profond et donnent au Vieux Marché un air de jeunesse et de gaieté qu'il avait perdu depuis bien longtemps.

Le Vieux Marché ne reprendra pas sa vie active et commerciale d'autrefois. Peu à peu, les sociétés artistiques, scientifiques, etc., s'installeront dans ses maisons peintes de toutes couleurs qui constituent le plus tangible témoignage, à la fois du goût artistique et de l'énergique constance du peuple de Varsovie.



PLACE DU MARCHÉ DE LA VIEILLE VILLE



## Ceux qui sont morts pour nous...

Nous avons reçu, pour le Monument aux Volontaires polonais morts pour la France, de :

Mme Blondeau .....	10 fr.
Mlle M.-L. Legendre .....	10 fr.
Mlle de la Perrière .....	10 fr.

## L'Exposition de Tourisme de Poznan

Cette année, la Pologne avait été choisie pour être le siège du congrès de l'Union internationale des Tramways, des chemins de fer d'intérêt local et des Transports publics automobiles. Le congrès se tient alternativement dans chacune des grandes capitales mondiales. Il s'ouvrit à Varsovie à la fin du mois de juin 1930, et se clôtura à Poznan, le 6 juillet, par l'inauguration d'une très importante Exposition internationale des Moyens de communication et de tourisme, organisée par la ville de Poznan, sous l'impulsion de son éminent président, M. Cyrille Ratajski. Vingt-sept états participaient à cette Exposition.

Les hôtes les plus éminents n'ont cessé ainsi de défiler à Poznan et de marquer la valeur particulière qu'ils attachaient à cette manifestation. Enfin, l'Exposition a eu la bonne fortune de recevoir la visite de deux ministres français, titulaires chacun d'un des grands ministères techniques des moyens de communications, la jeune aviation et son aîné, déjà bientôt centenaire : le rail.

M. Laurent Eynac arriva à Poznan par la voie de l'air. Ce fut un moment impressionnant quand l'avion « *L'Oiseau d'Argent* », parti de Strasbourg quatre heures et demie plus tôt, et que l'on avait craint de voir retardé par une tempête violente, vint atterrir à l'aérodrome de Poznan à l'heure fixée, salué par les applaudissements de tous les assistants. Quelques instants plus tard, M. Pernot descendait du train à la gare de Poznan, accompagné par M. Laroche, ambassadeur de France en Pologne.

M. Laurent Eynac, qui a visité ensuite toute la Pologne en accomplissant ce rapide voyage sur des avions de fabrication exclusivement polonaise, a profondément admiré l'effort de la jeune aviation polonaise et l'a félicitée d'avoir su se rendre indépendante de la production étrangère.

Il y a peu de pays en Europe, qui offrent aux visiteurs une aussi grande variété d'impressions que la Pologne, et qui soient, pourtant, aussi rarement visités par les touristes étrangers.

Tout d'abord, c'est le paysage polonais, qui intéresse et charme. Au nord et à l'ouest : le littoral de la Baltique, la région des lacs de la Poméranie et de la Poznanie, la « Suisse kachoubienne », des prairies et des champs, qui s'étendent jusqu'au bassin minier de la Haute-Silésie Polonaise ; au sud : les Carpathes, Beskides et Tatry, et le terrain accidenté de la Pologne méridionale, qui abonde en champs pétrolifères, mines de sel et sources minérales ; à l'est : le haut plateau de la Podolie, entrecoupé le long du courant du Dniestr par des ravins et des gorges, les marécages de Polésie, la célèbre forêt de Bialowiez, terrain de chasse unique en Europe, et enfin, au nord-ouest, le pittoresque pays de Wilno.

Partout l'art populaire, dont les formes artistiques



PORCHE D'ÉGLISE A SANDOMIR

varient avec les régions : ceintures de Sluck, kilims de Buczacz, toiles et draps de Lowicz, ornements populaires en ambre et corail, chaumières, ustensiles de ménage, costumes nationaux.

Les villes et châteaux présentent toutes les époques de l'histoire polonaise, par de beaux monuments et de précieuses collections d'art.

Il faut avoir visité Poznan, capitale polonaise au dixième et onzième siècle, Gniezno, le plus ancien centre religieux en Pologne, d'où le christianisme a rayonné sur tout le pays ; Torun avec ses anciens bâtiments gothiques ; Cracovie, capitale au moyen-âge et Wilno, qui ont connu leur temps de grandeur sous la dynastie des Jagellons à laquelle elles doivent leurs plus beaux bâtiments en style Renaissance et baroque ; Czestochowa, célèbre lieu de pèlerinage ; Lwow, avec ses belles églises et ses musées ; Lublin et Varsovie, ville ancienne et moderne ; il faut avoir vu les ruines des châteaux-forts du moyen âge, comme celles de Teczyn, Czorsztyn, Mir, avoir été à Pieskwa Skala,

Nieswiez, Wilanow, Pulawy, Lazienki, Goluchow et tant d'autres palais et manoirs...

Tous ceux qui désirent connaître la Pologne, ont trouvé dans la section du Tourisme polonais, une vue d'ensemble aussi complète et aussi variée qu'il est possible de donner à l'aide de modèles, cartes plastiques, dioramas, tableaux, photos et échantillons de l'art populaire.

Signalons en particulier, le stand de Polésie. De cette région encore sauvage, couverte de forêts immenses, de marécages, de lacs, habitée par une population qui vit à l'écart du monde, conservant précieusement ses coutumes millénaires, ses costumes, ses broderies, son architecture, le stand de l'Exposition a su donner une idée merveilleuse ; dans une toute petite salle, on a réuni les animaux curieux de la Polésie, les instruments de pêche des paysans, une chaumière avec ses habitants, grandeur naturelle et revêtus des beaux costumes de la Polésie.

Le stand de Silésie était lui aussi, parfaitement réussi. A côté des sections climatiques et touristiques, les profanes pouvaient admirer les types silésiens, des paysages et des reproductions des si jolies églises en bois, de la campagne silésienne.

..

La partie technique de l'Exposition était non moins intéressante.

Voici, par exemple, le réseau routier dont l'importance a augmenté avec le développement de l'automobile. La Pologne, qui ne possédait en 1924 que 11.500 voitures automobiles et 400 autobus, compte à présent (données de 1929) 43.000 automobiles et 4.000 autobus. Le trafic des passagers en autobus a atteint en 1929, 57.000.000 de personnes.

Dans la section des voies de navigation fluviale, nous apprenons que la Pologne possède 15.000 kms. de rivières, dont 5.630 kms. sont navigables et 7.000 flottables. Des modèles et des graphiques nous montrent les travaux accomplis par le Ministère, pour rendre navigable tout le parcours des rivières.

Enfin, dans la section de l'Electricité, nous constatons, à l'aide de tableaux statistiques, que les réserves de houilles blanches, de houille noire et de pétrole, sont immenses en Pologne, et que le difficile problème de l'électrification du pays possède toutes les données d'une solution rapide et rationnelle.

L'exposition de matériel roulant des chemins de fer, présente un intérêt d'autant plus grand, que nous y voyons figurer pour la première fois à côté des meilleurs produits de l'étranger, la production polonaise.

Pour apprécier à sa juste valeur, cette intéressante compétition dans le domaine du travail et de la science, il faut se rappeler, qu'en 1919 il y avait une seule fabrique de wagons polonais et que la Pologne ne possédait aucune fabrique de locomotives.

A cette époque, l'état du matériel roulant se présentait comme suit : 1.758 locomotives, 3.043 voitures presque hors d'usage, et 33.000 wagons.

A présent, le stock total des réseaux polonais comprend : 5.328 locomotives, 10.238 voitures et 156.854 wagons.

La comparaison de ces deux séries de chiffres montre le travail considérable, accompli durant une si courte période de temps.

De puissantes locomotives des types les plus perfectionnés, des voitures de toutes classes, des wagons couverts et découverts, témoignent de l'activité de ces fabriques. Voici des wagons à usage spécial : un wagon de recherche sur l'emploi des combustibles, un wagon d'apiculture, de sériculture, des wagons sanitaires et de secours médical, un wagon pour la lutte contre l'incendie, un wagon de postes, des wagons à bière, à poisson, etc...

Mentionnons enfin ce qui intéresse surtout les spécialistes, les inventions polonaises dans le domaine du transport par chemin de fer, notamment :

1° L'attelage automatique, de l'ingénieur Sokolowski, qui a reçu le premier prix au concours ferroviaire et que le Ministère des Communications Polonaises a recommandé à la commission internationale de l'U.I.C., comme répondant à toutes les exigences techniques et humanitaires, élaborées par l'U.I.C., pour être adopté par tous les réseaux européens.

2° L'attelage automatique système Florjanowicz, également adaptable à tous les types de wagons.

3° L'appareil pour la vérification du travail des soupapes, système Oczykowski.

4° Appareil mécanique pour remplir d'eau chaude et pour nettoyer les locomotives, qui permet de réaliser une économie de 40 % sur les frais de nettoyage, etc.

..

Enfin, n'oublions pas que l'Exposition est internationale. Vingt-deux pavillons et terrains libres nous offrent une vue d'ensemble sur les grands progrès, réalisés dans les domaines du perfectionnement des moyens de transport et de communication, ainsi que sur les attraits touristiques et valeurs climatiques des principaux pays d'Europe.

Nous y voyons la Société des Nations, la Chambre de Commerce Internationale, le Bureau International de Travail, la Pan-Pacific Union et C<sup>ie</sup>, qui présentent à l'aide de cartes, de graphiques et de tabelles statistiques avec textes explicatifs les résultats atteints et les travaux en cours dans le domaine de l'organisation internationale du transport et des communications.

Parmi les nombreux états qui participaient à l'Exposition, la France occupait l'une des premières places.

L'aviation française avait la part du lion. Le Ministère et les entreprises privées françaises ont rivalisé de goût dans cette section ; de très beaux tableaux représentaient le développement de l'aviation française depuis le premier avion construit en 1871 par le français Penaud.

Les automobiles françaises étaient peu nombreuses, mais elles charmaient par la beauté de la ligne, le fini et même le coloris de la carrosserie. Les autocars touristiques et les autos sanitaires étaient particulièrement intéressants.

Il ne nous est pas possible de parler ici de tous les pays qui ont collaboré à l'Exposition de Poznan.

Mentionnons cependant, pour terminer, la Belgique. Sa participation est d'autant plus remarquable qu'elle a organisé cette année, à l'occasion de son centenaire, deux expositions, à Anvers et à Liège.

Encore un succès pour l'énergique et intelligente Pologne.



NOCES PAYSANNES — DANSES DE VIEILLES FEMMES  
*de Sophie Stryjenska*



S. STRYJENSKA

OBEREK — DANSES  
*de Sophie Stryjenska*



## Le Paysage Polonais

L'art polonais reste à peu près inconnu en France. Des peintres et des sculpteurs de là-bas, combien de noms, lecteur, pourriez-vous citer ? Quelles œuvres ?

Pourtant, la Pologne possède bien des talents, bien des chefs-d'œuvre. Son âme latine, chrétienne, ardente et nostalgique est évoquée, rendue sensible, dans la pierre et le marbre, sur la toile, jusque dans les tapis.

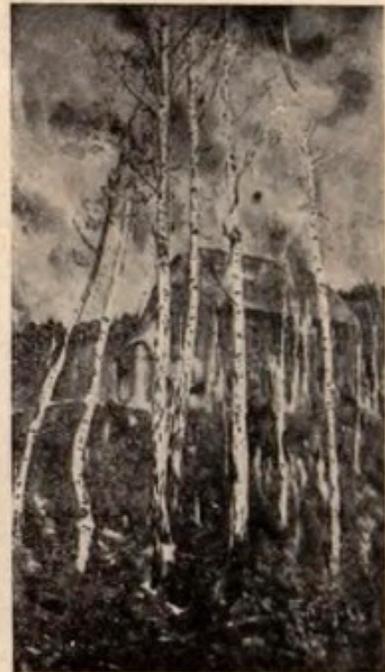
Exprimons notre gratitude à un Polonais de Paris, M. Jan-Topass, qui nous présente ses compatriotes dans des études si profondes et si nuancées, que l'on reconnaît un artiste dans l'auteur lui-même. Artiste, et aussi psychologue, érudit, écrivain ! Toutes les ressources d'une pensée subtile, d'une science étendue, toutes les richesses de notre langue sont à son service. A le lire, on voit les tableaux qu'il dépeint, et on le comprend, chacun avec sa signification, son « faire », sa valeur propres.

La page que nous tirons de *L'Art et les Artistes en Pologne, du romantisme à nos jours* (1), vous séduira et vous incitera à faire plus ample connaissance avec la peinture polonaise, en acquérant le bel ouvrage de M. Jan-Topass.

Deux maîtres paysagistes, Falat et Cheimonski, réalistes autant qu'il se peut pour des Slaves qui ne le sont jamais jusqu'au bout, ne cherchent pour leur œuvre ni l'étrangeté de l'éclairage, ni les formes singulières, ni les aspects particulièrement pathétiques, ni même l'inattendu de la mise en page. Ils recueillent seulement, dans leurs tableaux, avec un instinct merveilleux, avec une autorité non pareille, l'esprit, le caractère, le parfum sentimental de leur pays.

Julien Falat (1853), vrai peintre du Nord, se plaît à imiter le scintillement de la neige au soleil, neige veloutée et craquante, soyeuse en sa blancheur rosée et ne ressemblant en rien à celle que, pelée et saumâtre, boueuse et maussade, Taulow faisait fondre sur ses toiles. Falat visite volontiers les fourrés moelleux et humides, les sapinières sombres et raides, coupées de rouses sablières, où se cache le gibier et qu'aiment les chasseurs. « Plein-airiste » admirable, il s'entend à aérer son tableau, et à y mettre une lumière franche ou tamisée, comme peu d'artistes à notre connaissance.

(1) Chez Alcan, 15 fr., un beau volume illustré de la collection « Art et Esthétique ».



LES BOULEAUX  
Aquarelle de Julien Falat

Et il manie la peinture à l'eau comme à peine quelques aquarellistes au monde l'ont su faire. C'est par ce procédé qu'il peint la plupart de ses portraits, scènes de chasse, vues de Cracovie, paysages des Tatra et des Besquides, et ses prodigieux effets de neige. Peintre purement et exclusivement, il dédaigne toute ressource qui sorte de son art et se garde bien de « littérature ». Même en ses moyens picturaux, il se limite beaucoup. Ainsi, par un sobre accord de trois taches colorées : un violet foncé et profond, un jaune brun et un bleu, il arrive à rendre la beauté nostalgique de l'automne en son entier. Cette économie dans le coloris, secondée par une « ellipticité » qui rejette les éléments secondaires d'une vision, son don d'extraire des choses leur expression substantielle et de la fixer sur le champ, rapprochent Falat des maîtres japonais ; mais, par son tempérament lyrique et vif, par sa sentimentalité

saine et fraîche, rustique et fine à la fois, il est bien ancré au sol, il est bien le fils de la terre polonaise où l'on danse le diable au corps, où l'on chante le cœur triste, où l'on chasse passionnément.

Plus panthéiste que Falat, qui ne l'est guère, Joseph Chelmonski (1850-1914) apporte d'identiques valeurs que l'autre c'est-à-dire force, simplicité, franchise et belle véracité ; toutefois, il spiritualise ces valeurs et les assaisonne d'une poésie qui tantôt a l'attrait d'un Nocturne de Chopin, tantôt l'accent énergique d'une Rhapsodie ou d'une fanfare, ou encore le charme d'une chanson populaire. Mais souvent, la vie palpite avec une telle intensité brutale dans les tableaux de ce maître paysagiste que le goût occidental s'en offusque et alors, tout en lui rendant justice, on lui en veut presque de cette vitalité débordante. Il ne recule devant aucun effet où se manifeste l'activité, la mobilité, l'agilité des êtres vivants : lance, par exemple, sur le spectateur, des chevaux au galop (« L'Attelage à quatre »), note les mouvements prompts et brefs d'un chien qui bondit, d'un lièvre qui dévale, en des hardis raccourcis révélés depuis par les instantanés. Hors série, ce qui est peut-être le suprême éloge pour un artiste. Chelmonski, avec sa double physionomie où le réalisme à l'idéalisme se mêle, n'est facile ni à classer, ni à définir. Il tend à reproduire dans son œuvre, outre le fonctionnement des organismes en action et la soudaineté des phénomènes vitaux, le papillotage de l'atmosphère et les variations du temps, tout comme les Impressionnistes. Mais il anime l'inerte, cherche la vie partout et voudrait que l'on sentit que, pour lui, que chez lui, rien ne demeure atone, ni aphone, ce qui est le rêve des plus grands, sans être l'affaire d'une

Ecole, et ce qui constitue, justement, la qualité primordiale de son génie. La nature l'affecte, avec la même acuité, par la vue, par l'ouïe et par l'odorat ; et ce n'est pas seulement la couleur et la forme, la lumière et sa vibration, la cinématique des corps avec son déplacement de lignes qu'il s'applique à traduire sur ses toiles. Il se préoccupe aussi d'interpréter le parfum d'un soir d'été, d'imager le bruit des ailes d'un engoulevant qui rampe dans l'azur, le coassement striduleux des grenouilles, le cri saccadé d'une caille caché dans un sillon derrière une motte de terre, l'appel d'un héron cornant au loin.

.....C'est que Chelmonski considère le paysage à la manière d'Amiel ; et ce qui l'intéresse, ce qui l'attire, et ce qu'il s'efforce à communiquer au spectateur, ce n'est rien moins que le sentiment intime du site, sa valeur émotive.

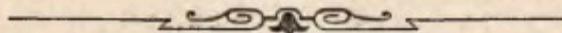
.....Et de plus curieux est que, bien des fois, il y parvient avec bonheur, grâce à une faculté éminente de transposer une impression fugitive en une image complète, grâce à une observation aigüe et rapide à laquelle rien de valable n'échappe, enfin, grâce à une mémoire plastique qui happe et retient les détails les plus évocatifs...

.....En définitive, Chelmonski paraît être doué, en sus des façons naturelles de percevoir, de quelques autres encore, de beaucoup plus pénétrantes, plus clairvoyantes, celles dont les racines s'enfoncent dans l'intuition. N'est-ce pas elles qui lui ouvrent des « perspectives psychiques » et lui permettent de saisir l'âme même de la nature ?

JAN TOPASS.



ATTELAGE A 4 CHEVAUX  
Tableau de Chelmonski



## Forêts Lithuaniennes

O combien je vous dois, mes arbres paternels !  
Mauvais tireur, fuyant les rires des camarades  
Après un coup de fusil raté, combien dans votre calme  
Ai-je trouvé de pensées, lorsque dans un coin sauvage  
Oubliant ma chasse, je m'asseyais sur un tertre.  
Autour de moi s'argentaient des mousses aux barbes frisées  
Tachées du sang grenat d'une myrtille écrasée.  
Plus loin rougeoyaient des collines garnies de bruyères  
Ornées de baies d'airelles comme de rangs de coraux.  
Il faisait sombre autour, les ramures en haut  
Pendaient, telles des nuées vertes, épaisses, basses  
Le vent hurlait, au-dessus de la voûte immobile,  
Geignait, bruissait, pleurait, piaulait, tonnait.  
Vacarme étrange et assourdissant ! Il me semblait  
Qu'au-dessus de ma tête, la mer suspendue rageait.  
En bas, on aurait dit : ruines de villes. Là, un chêne renversé  
Sortait du sol, tel un fragment de fondations  
Contre lui s'appuyaient, pareils aux lambeaux de murs et de colonnes  
Ici les rondins branchus, ailleurs les troncs mi-pourris,  
Ceints d'une couronne d'herbages. Dans le centre de la terrasse  
On avait peur de regarder ; là gisent les maîtres de la forêt  
Sangliers, ours, loups ; au seuil blanchissent les ossements  
A demi dévorés de quelques hôtes imprudents.  
Parfois jaillissent en haut, à travers la verdure superbe,  
Telles deux cascades, deux bois d'un cerf,  
Et glisse entre les arbres la raie jaune de son corps  
Pareille au rayon qui se perd dans les fourrés.

Et, de nouveau, c'est le calme en bas. Le pivert contre un pia  
Frappe doucement, puis s'envole, disparaît.  
Il s'est caché, mais de son bec il ne cesse de marteler.  
Comme un enfant qui se dérobe et appelle pour qu'on le cherche,  
Plus près est juché un écureuil, une noisette dans ses pattes.  
Il la croque, son panache flotte devant ses yeux  
Tel le plumet au bonnet d'un cuirassier.  
Quoique ainsi voilé, il regarde de tous les côtés.  
Ayant aperçu un hôte, il saute, le danseur des forêts,  
D'arbre en arbre, étincelle tel un éclair,  
Puis dans l'invisible ouverture d'un tronc se précipite,  
Pareil à la dryade qui rentre dans son arbre.  
Le calme revient. Soudain, une branche frémit.  
Et, entre les grappes écartées des sorbiers  
Un visage émerge, plus vermeil que ses fruits.  
C'est la chercheuse de baies ou de noisettes, une jeune fille  
De campagne, sa corbeille d'écorce contient des framboises  
Rouges, tels les rubis et fraîches comme ses lèvres écarlates  
Un jeune homme l'accompagne, il saisit les branches de noisetier  
La jeune fille cueille au vol les fruits mûrs des sous-bois  
Tout à coup, ils entendent les cors de chasse, le jappement des chiens  
Et comprennent que des veneurs s'approchent d'eux  
Et, parmi les branches drues, tout effrayés,  
Ils s'évanouissent devant le regard, telles deux divinités silvestres.

ADAM MICKIEWICZ.

(Monsieur Thadée, traduction du Dr Bugiel, « Les Grands Poètes Polonais, éditions de la Renaissance du Livre).



UNE CHASSE A NIÉSWIEZ CHEZ LE PRINCE RADZIWILL  
*Peinture à l'huile de Julien Falat*



REPOS DANS LE BOIS  
*Tableau de Julien Falat*

## Une Française à Kornik

Quand Madame Zamoyska partit, le 19 juin 1882, pour fonder son œuvre à Kornik, parmi les personnes qui l'accompagnaient, se trouvait une amie de sa fille, une Française, Mlle Houcke.

On imagine facilement quelles difficultés devait rencontrer la pauvre Mlle Houcke, chargée de dresser, de former et de faire travailler des jeunes filles dont elle ignorait presque complètement la langue ! Ses débuts furent sans doute pénibles, mais Mlle Houcke ne manquait ni de courage, ni d'entrain. Mlle Zamoyska a consigné dans son « Journal » la première leçon de couture et de... polonais de Mlle Houcke :

« Le premier ouvrage se fit sur du canevas, avec des laines de couleurs différentes. La petite Joséphine à ses côtés, Mlle Houcke, penchée sur elle, cherchait à la charmer par sa bonté, à l'encourager du geste... et de la parole ! Elle puisait pour cela dans sa provision de mots polonais, afin d'ajuster de petites phrases bien tournées. Elle savait le nom des couleurs, mais le mot *laine* lui manquait ; alors, du ton le plus gracieux, tout en tirant son aiguille, elle demanda à sa petite élève : « *Jak sie nazywa ?* » (Comment s'appelle ?) L'enfant, croyant qu'il s'agit d'elle, dit son nom de famille : « *Kopankiewicz* ». Mlle Houcke de se le faire épeler et de le répéter à chaque brin de laine employé : « *teraz, Kopankiewicz zolta* » (maintenant, Kopankiewicz jaune) — « *teraz, Kopankiewicz czerwona* » (maintenant, Kopankiewicz rouge), etc... L'enfant se tenait bien ; si bien que la maîtresse ne put se douter du quiproquo !... à peine un léger sourire sur la physionomie de Joséphine, que Mlle Houcke attribuait à sa prononciation défectueuse.

Mais quand, au déjeuner de midi, elle nous raconta triomphalement sa matinée, nous nous fîmes moins bien !... Elle fut reçue par un éclat de rire général, et le terme « *Kopankiewicz zolta* » fut à tout jamais consacré. »

Mlle Zamoyska nous a d'ailleurs donné en note la fin de cette histoire : « Juste quarante ans après, Mlle Houcke eut l'occasion de rencontrer à Kornik, cette « première élève ». Cette fois, en se reconnaissant mutuellement, la femme aux cheveux gris qu'était devenue l'enfant d'alors se tint moins bien, et en riant de bon cœur, rappela à Mlle Houcke toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, dont elle s'était entendue qualifier !

Mlle Houcke s'habitua cependant très rapidement à ce pays et à cette langue si pleine de surprises ! Elle se plaisait à Kornik, trouvant les personnes et les choses toutes à son goût.

Elle s'occupait alors spécialement de la porcherie. « Elle était chargée des petits cochons, écrit Mlle Zamoyska, dans son style vivant et pittoresque. Chaque matin à 5 heures, ma mère qui habitait la chambre voisine de la sienne, allait la réveiller : « Jeanne, Jeanne, vos petits habillés de soie ! » Une demi-heure après, elle traversait la grand'route, une lanterne à la main, et retrouvait à la ferme, Frasia Zieta, notre numéro 5, déjà en train d'allumer le feu ».

Malheureusement, les parents de Mlle Houcke, qui étaient restés en France, trouvaient son absence bien pénible. Ils finirent par la rappeler et Mlle Houcke rentra en France le 4 novembre 1882.

Mlle Houcke devait d'ailleurs retourner plusieurs fois en Pologne. L'un de ses voyages est particulièrement émouvant.

Madame Zamoyska avait été expulsée, en 1885, par le gouvernement prussien. Or, en 1886, elle retourne en Posnanie en se faisant passer pour la mère de Mlle Houcke, qui l'accompagne. Les deux femmes risquaient la prison et Mlle Houcke n'était pas très rassurée. Elle a consigné, dans son journal, cet épisode mouvementé de sa vie :

« ... Nous sentons l'angoisse nous prendre au fur et à mesure que nous avançons. A 9 heures, le soir, nous arrivons à Breslau, nous voulons repartir immédiatement pour Gnesen, où nous serions ainsi pour la messe, demain dimanche ; mais il n'y a plus de train ce soir ; nous devons aller à l'hôtel. Nous demandons une chambre à deux lits pour moins éveiller l'attention et que je puisse hardiment signer sur le livre de l'hôtel : « Mlle Houcke et sa mère », mais, malgré cela, à peine ai-je rempli ma feuille, qu'on veut que je fasse de même pour celle de Mme Zamoyska. Je fais l'innocente qui ne comprend pas un mot d'allemand ; pendant ce temps, Mme Zamoyska fait la difficile avec la femme de chambre au sujet du lit, etc..., il n'y a pas moyen de rien obtenir d'elle !... Le pauvre homme voyant qu'il ne viendra pas à bout de mon intelligence bornée, finit par dire avec un air très malheureux : « Vous partez demain ? (Cette fois je comprenais) « Ja » — « Alors, je vais tâcher de m'arranger comme cela ».

« Le lendemain, 6 juin, nous allions à la messe à Breslau et prenions à 8 heures le chemin de Gnesen, après avoir envoyé à Drzazgow un télégramme disant : « Opération d'Hedwige à 3 heures », ce qui devait se lire : « Voiture à Sroda à 3 heures ».

Malgré une arrivée lugubre, Mlle Houcke se réjouit de se retrouver en Pologne : « Malgré tout, l'air de Pologne que je retrouve m'empêche de sentir autant le poids de ce jour ; et quand au bout de ce pays de « piasek, a po piasku lasek ; a po lasku pfasek » (1), j'aperçois le chapeau de paille blanche avec Marie (Zamoyska) dessous, je crois que j'étais tout prêt d'être pleine de joie ! »

Madame Zamoyska sera pourtant arrêtée et condamnée à 24 heures de prison, tandis que son fils et sa fille auront pu s'échapper à Cracovie.

Mlle Houcke a fait encore bien d'autres séjours en Pologne. Son attachement à l'Œuvre de Kornik et son amitié pour Mlle Zamoyska sont toujours restés aussi fidèles et aussi vivants qu'aux temps où elle apprenait le polonais avec la petite Kopankiewicz !

(1) Du sable, et après le sable une petite forêt ; et après la petite forêt du sable.

# FÉMINISME

## LA POLICE FEMININE EN POLOGNE

Voici cinq années déjà que fonctionne à Varsovie un corps de police féminine. Accueillie d'abord avec un peu de scepticisme, la brigade féminine — la sixième brigade — a fait aujourd'hui ses preuves. En 1929, ses vingt-cinq adeptes ont inscrit à son tableau plus de 7.900 affaires. Et, devant les résultats acquis, l'emploi de la police féminine se généralise en Pologne où, depuis cette année, outre Varsovie, il est étendu à sept grandes villes de province.

Toujours extrêmement préoccupées des questions de progrès social, dès le début de la reconstitution de la Pologne, les autorités polonaises s'étaient aussitôt attachées à la lutte contre la débauche sous toutes ses formes et à la protection des femmes et des enfants.

En 1925, s'ouvrit à Varsovie le premier cours préparatoire pour les candidates au poste d'agent de la police des mœurs. Quinze de celles-ci subirent avec succès l'examen et constituèrent la sixième brigade de la police des mœurs, rattachée à la police judiciaire. La police féminine polonaise était créée.

En 1929, l'effectif de cette sixième brigade, placée sous la direction d'une femme, Mme Paléologue, atteignait vingt-cinq agentes. Celles-ci se sont au total occupées de 7.938 affaires, dont voici le détail :

Enquêtes diverses : traitement barbare des enfants, trafic des stupéfiants, traite des blanches, 776, dont 642 ont abouti à la comparution des coupables devant le juge d'instruction.

Arrestations en flagrant délit : 2.744.

Enquêtes spéciales dans l'intérêt de la santé publique et protection du travail : 1.150.

Affaires diverses : exécutions de jugements, vérifications d'identité, etc. 3.258.

Ces chiffres témoignent éloquemment de l'activité de cette brigade. Le dévouement et le zèle des agentes ont obtenu souvent des résultats remarquables.

Leur action n'est pas d'ailleurs qu'une action de répression. Elle vise également à être une action de préservation, grâce à une collaboration aussi étendue que possible avec les diverses organisations sociales, les bureaux d'inspection de travail, les bureaux d'émigration, la Mission des gares, etc...

Les agentes ont souvent la possibilité de soustraire certains délinquants, plus malheureux que coupables, à la répression judiciaire en leur appliquant des mesures préventives, leur procurant du travail ou les dirigeant sur les œuvres de préservation et de relèvement.

Le travail de la brigade féminine était de plus en plus apprécié par les autorités et par l'opinion publique.

Finalement, en juin 1929, un deuxième cours préparatoire était ouvert avec le programme suivant : « exercices physiques et militaires, topographie, instructions et règlements, procédure pénale, droit constitutionnel, droit pénal et administratif, tribunaux d'enfants, sociologie, instruction civique, partis politiques, service des recherches, médecine légale, secours aux blessés, photographie et dactylographie, informations sur la traite des femmes et des enfants, sur la pornographie, sur le trafic des stupéfiants, l'assistance sociale, la protection

du travail des femmes et des adolescents, la surveillance des écoliers, l'émigration, le mouvement féministe en Pologne et à l'étranger, les œuvres sociales en Pologne, etc... » Il dura jusqu'à la fin de décembre.

En janvier 1930, trente-six femmes subissaient avec succès l'examen, neuf étaient affectées à la brigade de Varsovie, afin de la renforcer, les vingt-sept autres étaient réparties dans la police de province, savoir : six à Lodz, six à Léopol, cinq à Gdynia, trois à Wilno, trois à Lublin, deux à Przemysl, deux à Drohobycz.

Ainsi l'emploi de la police féminine se généralise en Pologne. Certes, de la part des femmes qui s'y consacrent, ce travail, dur et difficile, exige beaucoup de courage et de foi, mais il a déjà obtenu tant d'heureux résultats dans la lutte contre les grandes plaies sociales de l'humanité que l'opinion publique comme les autorités sont unanimes à se féliciter de la création de ce corps.

LÉON LUBIENSKI,  
Sénateur.

## TRIBUNAUX POUR ENFANTS

Mlle Wanda Grabinska est la première femme juge de Pologne. Depuis le 6 mars 1927, elle préside le tribunal pour enfants qui fonctionne à Varsovie.

Trois fois par semaine, la salle d'attente du tribunal se remplit d'enfants, venus avec leurs parents ou leur tuteur « pour une affaire ». A droite de la salle d'attente se trouve le tribunal proprement dit ; sur la porte une inscription en gros caractères attire les regards : « Tu es parmi des amis ».

La salle des séances est une petite chambre claire ; la table des juges, surmontée d'un crucifix, est placée en face de la porte ; des bancs sont disposés le long des murs.

Voici un garçonnet, petit, maigrichon ; on lui donnerait à peine 10 ans. Or, il en a déjà 14. Il est accusé d'avoir volé.

Mlle Wanda Grabinska l'interroge avec douceur. Enfin elle prononce le jugement : l'enfant sera examiné par la section pédologique de la Société des Amis des enfants juifs, et on attendra les résultats de l'examen pour statuer sur son sort.

Puis, entre une fillette visiblement anormale ; un petit garçon qui sanglote éperdument, partagé entre la peur des juges et la peur de l'homme qui l'a dressé à voler. Bien d'autres enfants défilent ici, chacun à leur tour.

A l'un d'eux, Mlle Grabinska déclare d'une voix claire : « Le tribunal te pardonne et si une fois, la vie te paraissait trop dure, vraiment trop dure, reviens nous voir ; nous tâcherons d'arranger ça ».

De la tendresse, de la pitié, de l'humanité, voilà ce que les enfants trouvent en Mlle Wanda Grabinska. Certes, Mlle Grabinska sait se montrer sévère et dure quand il le faut ; mais elle n'oublie jamais de rappeler à l'enfant le plus pervers qu'il peut se relever.

UNE VICE-PRESIDENTE AU SENAT....

Le vice-maréchal du Sénat polonais, M. Posner, est mort il n'y a pas longtemps. Or, à côté de deux sénateurs, MM. André Strug et Stefan Kopezynski, candidats à sa succession, une femme sénateur. Mme Kluszyńska, avait posé sa candidature.

Mme Kluszyńska appartient au parti socialiste polonais ; elle est très active et très au courant des formes parlementaires.

M<sup>me</sup> DE WILMANN GRABOWSKA

Mme de Wilmann Grabowska est une savante philologue. Elle est actuellement professeur à l'Université de Cracovie, où elle enseigne le sanscrit et la philologie hindoue.

Elle a été reçue dernièrement docteur ès-lettres à la Sorbonne. Sa thèse : *La composition nominale dans le Satapatha Brahmana* est un énorme travail divisé en deux parties ; la thèse complémentaire s'intitule : *Le locatif dans le Rig Veda*.

De 1920 à 1927, Mme de Wilmann Grabowska fut « chargée de cours » à l'Ecole des Hautes Etudes, et c'est là qu'elle enseigna pour la première fois le sanscrit. C'est aussi à cette époque qu'elle publia, en collaboration avec M. Arthur Meillet, une grammaire polonaise tout à fait remarquable.



MADAME DE WILMANN-GRABOWSKA

 **La Vie Economique** 

**La Conférence Agricole de Varsovie**

La Grande Guerre a bouleversé l'économie mondiale. Chaque année voit s'aggraver, et non pas se résoudre, les problèmes internationaux qu'elle a posés.

Voici que les états agricoles sont obligés de faire bloc pour sortir ensemble d'une dure situation. Huit nations de l'Europe centrale et orientale, représentant 95 millions d'habitants sur un territoire d'un million et demi de kilomètres carrés, se groupent pour leur salut, sous l'égide de la Pologne.

Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Estonie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Finlande, ont délégué leurs ministres à la Conférence agricole de Varsovie cet été, pour examiner la dure situation qui leur est faite, et pour y chercher des remèdes. Notons en passant que la langue officielle de la Conférence fut le français.

La cause de la crise agricole ? Les moissons ont été belles, mais elles ne se vendent plus.

Pourquoi ? C'est que les classes ouvrières mangent moins de pain, s'offrent une nourriture plus riche, de viandes, laitages, légumes et fruits. Un Allemand ne réclame plus que 65 kilogs de blé pour sa consommation annuelle, au lieu de 92 avant la guerre. Le Français, grand mangeur de pain, qui consommait 224 kilogs de blé n'en consomme plus que 195.

C'est aussi que l'U.R.S.S., pour se procurer des valeurs étrangères, jette sur les marchés des pays voisins des quantités énormes de céréales à des prix dérisoires.

C'est également que l'Allemagne, résolue à désorganiser la vie économique de ses voisins, et notamment de la Pologne, dresse contre leurs produits toutes sortes de barrières, les unes légales, les autres nées seulement de sa mauvaise volonté (telles les interdictions d'entrée édictées par ses vétérinaires contre les bestiaux).

On se rappelle les longues et pénibles tractations qui ont enfin abouti à un traité de commerce polono-allemand ? A peine a-t-il été signé que le relèvement des tarifs douaniers allemands sur les produits agricoles le rendait nul pour la Pologne.

La Conférence de Varsovie présente donc un double intérêt : elle marque le début d'une ère nouvelle dans les relations internationales, elle montre que l'initiative et l'intelligence de la Pologne en fait le guide et le chef de cette moitié de l'Europe qui va de la Baltique à la Mer Noire.

La Pologne peut d'ailleurs prouver, par ses propres organisations pour l'exportation des produits agrico-



PLANTATION DE LA BETTERAVE SUCRIÈRE

les, qu'elle a fait des efforts sérieux et obtenu des résultats non moins sérieux, pour ne parler que du « Syndicat des Exportateurs Polonais du bétail et des porcs », du « Syndicat des Fabricants de bacons » ainsi que l'amélioration graduelle de la qualité des œufs d'exportation. L'accord survenu avec l'Allemagne pour l'écoulement du seigle prouve de nouveau à quel point les organisateurs de la Conférence sont capables de traiter par eux-mêmes d'une façon objective les problèmes économiques, et ce indépendamment de toute divergence politique.

Bien entendu, les Allemands ont jeté les hauts cris. Ils veulent inonder les pays voisins de leurs produits manufacturés, en les faisant payer d'autant plus cher qu'ils ne craignent pas la concurrence ; ils veulent se suffire à eux-mêmes dans le domaine agricole, sans pourtant posséder les conditions naturelles nécessaires.

Poursuivant leur tâche d'un esprit calme et d'un cœur résolu, les délégués des huit Etats ont étudié à fond la question, et ils en ont saisi la Société des Nations. On y envisage maintenant à Genève une collaboration de tous les pays agricoles, d'Europe et d'outremer, — l'établissement de justes tarifs de vente pour les produits, — l'élaboration d'une convention vétérinaire internationale, etc.

Il est impossible de suivre sans intérêt et sans émotion la grande partie qui se joue, et dont l'enjeu est le bien-être, la vie même, de millions de paysans et

d'ouvriers. Pour des buts politiques, réduira-t-on les premiers à la misère, et les seconds au chômage ? Car les Etats agricoles, voyant se fermer aux produits de leurs champs les portes des Etats industriels, fermeront à leur tour leurs marchés aux produits des usines étrangères.

Le Ministre polonais de l'Agriculture, à l'ouverture de la Conférence, a posé le problème sans acrimonie, mais en toute netteté :

« Est-ce une tentative de créer un bloc d'Etats agricoles dirigé, comme certains l'affirment, contre les Etats industriels ? Rien de plus faux ! Les Etats agricoles doivent entretenir des relations suivies avec les Etats industriels, et les uns doivent constituer nécessairement des débouchés pour les produits des autres. Nous ne voulons pas être les ennemis des Etats ayant un caractère industriel, mais nous voulons devenir pour eux une partie contractante organisée et égale en droits, nous désirons enfin que nos relations réciproques soient réglées suivant des principes qui seraient également avantageux pour les deux côtés. »

Notre sympathie va naturellement à ces jeunes Etats, reconstitués par leur propre énergie, encore dénués de capitaux, et qui sont obligés de tenir tête aux vieux Etats riches et puissants, qui veulent ou les asservir ou les affamer.

Leur union sera leur force.



SARCLAGE DE LA BETTERAVE SUCRIÈRE

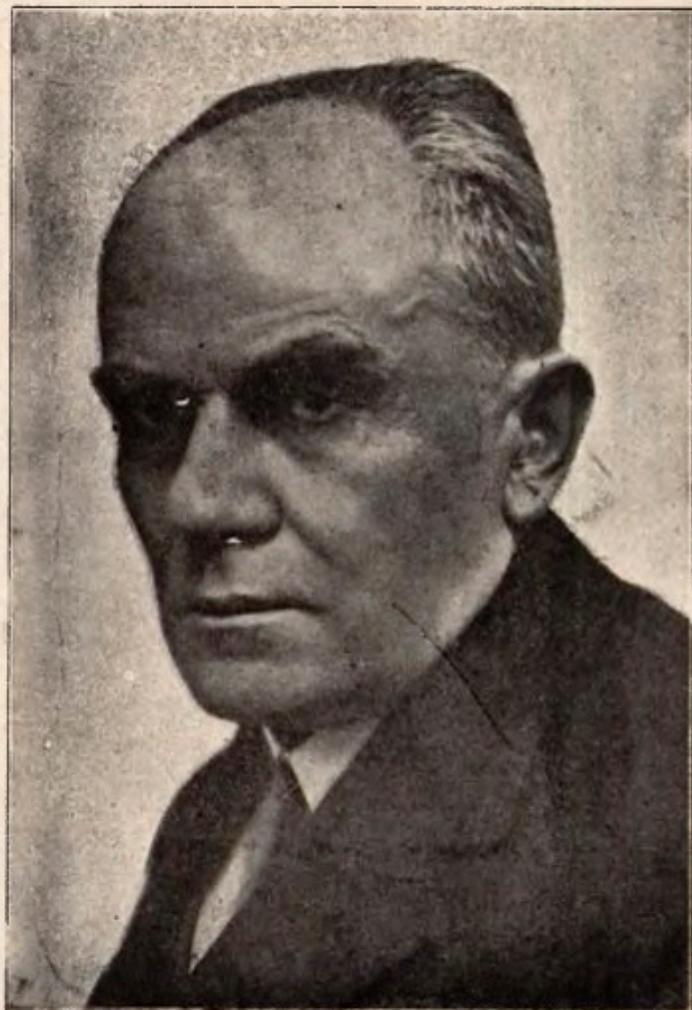
## Stéphane Zeromski

(1864-1925)

Toute la vie de Zeromski s'est écoulée dans une immense peine, un souci perpétuel, une tension incessante des forces et de la volonté vers tout ce qui touche la vie sociale et la nation dont il était le fils. Une relation aussi étroite et aussi vivante que celle qui existait entre Zeromski et sa patrie, est un phénomène extrêmement rare. D'un côté, l'auteur qui aimait par-dessus tout la terre, les hommes, l'histoire de sa nation, qui portait dans son cœur toutes ses peines et toutes ses joies, qui souffrait de ce qu'il y avait de mauvais en elle et qui se sentait extraordinairement heureux de tout ce qu'il y avait de bon et de beau, de l'autre, la société pour laquelle chaque œuvre nouvelle de Zeromski était un événement, découvrait de nouveaux horizons, devenait l'objet de querelles acharnées, de discussions infinies et imprimait son cachet ineffaçable sur toute âme vibrante et impressionnable. Même les douloureux conflits qui éclataient souvent, témoignent de la profondeur de ce lien et ne s'opposent nullement à cette vérité que l'on ne peut pas aujourd'hui bien connaître et comprendre la Pologne, si l'on ne connaît pas Zeromski.

Grâce à ses dons exceptionnels et à son travail incessant, il possédait la connaissance la plus profonde, la plus complète et la plus étendue de l'histoire politique et économique de la Pologne, de l'histoire des mœurs et des rapports sociaux contemporains, en même temps qu'il était un des meilleurs connaisseurs de la langue polonaise.

À côté du mystère de son grand talent, ce qui nous enchante dans les œuvres telles que « *Les Cendres* », « *La Réverie de l'Hetman* », « *La Rivière fidèle* », « *Le Vent qui souffle de la Mer* », c'est une incomparable présentation de la culture polonaise, une pittoresque révélation des mœurs polonaises, la découverte devant nos yeux étonnés et ravis de toutes les caractéristiques intérieures et extérieures de la Pologne historique. Et ses livres sont en outre un trésor inépuisable d'expressions populaires, puisées dans le langage des villes foncièrement polonaises, qu'il réunit avec l'ardeur d'un amoureux. Il montre leur signification précise, il leur rend un éclat perdu, il en compose une mélodie inoubliable. Tandis que les autres écrivains de cette époque, Sienkiewicz, par exemple, évoquaient l'histoire pour détourner les yeux de leurs contemporains de l'oppressante réalité, pour « ranimer les cœurs » à la vue de l'ancienne splendeur de la Pologne, Zeromski, au nom de la vérité et avec une impitoyable pénétration,



STEFAN ZEROMSKI

découvre dans cette histoire tout ce qui était mauvais et qui devait conduire le royaume polonais à sa chute (« *La Réverie de l'Hetman* », « *Les Cendres* »).

L'amour de la vérité, la pénétration et la vigilance avec laquelle Zeromski épiait incessamment toutes les manifestations sociales, sa susceptibilité au mal et à la souffrance, sont la cause de ce pessimisme apparent

qu'on lui a tant reproché. Ses tableaux de la vie contemporaine (« *Les sans-foyers* », « *L'histoire d'un péché* », « *La lutte avec Satan* »), montrent partout un abîme de misères et de souffrances qui déchire notre âme et en même temps les vains efforts des individus nobles et le mal souriant qui triomphe.

Son talent d'analyste perspicace, le conduit à examiner les sources du mal si largement répandu dans la société jusqu'au fond de l'âme humaine. Zeromski analyse d'une façon remarquablement adroite, tous les mouvements les plus insaisissables de notre « *mare tenebrarum* » intérieure.

Ces pages remarquables, étincelantes d'ironie, pleines d'une douleur sanglante, dans lesquelles se dévoilent tous les tremblements de l'âme humaine, n'épuisent pas cependant la puissance créatrice de Zeromski. Son génie réaliste atteint ses plus grands triomphes au moment précisément où se tait l'observateur et où commence la création de l'artiste qui soupire après un idéal inaccessible. Les héros de ses romans (Jeanne, dans les « *Sans-foyers* », Nienaski dans « *La Conversion de Judas* ») ce ne sont pas des incarnations littéraires inanimes des aspirations de l'auteur, ce sont les êtres les plus réels. Ils nous sont proches, compréhensibles dans leurs souffrances et leurs luttes, quoique infiniment supérieurs à nous. C'est un fait connu en Pologne que les meilleurs représentants de la jeune génération de 1900-1914 s'efforçaient d'imiter la vie de quelques-uns des héros des romans de Zeromski.

Le talent de Zeromski comprend encore une curieuse antinomie. Cet adorateur ascétique d'un idéal inaccessible auquel il faut tendre par les plus cruels renoncements et la douleur, il aime d'un amour non moins

profond, il sait décrire avec un art aussi grand tout ce qui est beau, il sait dépeindre le bonheur et la volupté de la vie.

Dans les âmes des héros de Zeromski, cette opposition devient un tragique conflit entre les élans vers l'idéal et l'amour de la joie et du bonheur. Mais nous devons également à cet amour, de magnifiques descriptions de la nature et des pages d'amour incomparables. Zeromski est, sans aucun doute, le meilleur écrivain polonais comme peintre de la femme. Personne avant lui et après lui n'a su créer des types aussi compliqués et aussi réellement féminins. Personne n'a su rendre la passion avec une telle puissance et une telle magie.

Dans les dernières années de sa vie, Zeromski dirige sa formidable activité sur le terrain de la Pologne reconstituée ; il écrit des articles, des brochures, plusieurs pièces de théâtre ; il montre la route, il avertit, il rappelle, il proclame dans son style merveilleux, le radieux miracle de la liberté.

Une inquiétude lui gâte ces clairs moments, une inquiétude qu'il a exprimée dans son dernier roman « *Quand vient le Printemps* » : l'état polonais nouvellement attaché à la tradition de l'ancienne Pologne qui est liée à la culture de l'Occident, réussira-t-il à se défendre de l'influence, « mortelle » selon lui, de l'Orient.

Car Zeromski, qui a passé de longues années en Suisse, connaissait la France, il comprenait la profonde valeur créatrice de l'esprit occidental et il était l'un des plus ardents partisans de tout ce qui représente la civilisation de l'Occident.

VANDA TYSZKA.

---

## CENDRES

---

Le sublime roman, le chef-d'œuvre du génial Zeromski, vient de paraître en traduction chez Payot.

Le nom du traducteur n'est ni polonais ni français. Mais il est connu en Pologne, et les Polonais ne l'ont pas vu sans un sursaut figurer sur la couverture brique de la nouvelle édition : c'est celui d'un Russe, fils ou neveu d'un des « russificateurs » qui voulurent aécantir la pensée et la langue polonaises. O retour des choses d'ici-bas !

« Cendres », en polonais, est un massif monument de trois tomes, dont chacun compte de trois à quatre cents pages en typographie serrée. Payot nous présente un copieux volume, mais un seul volume. Qu'avait-on pu supprimer de cette épopée, qui renferme bien pour les Français quelques longueurs, mais qui vibre d'une vie si intense et si passionnée ? J'ai cherché, avec appréhension, l'adorable épisode du siège de Saragosse, la branche fleurie que le jeune officier polonais jette dans la nuit sur les genoux de la belle senorita. Il ne s'y trouvait pas ; on n'en voit que

le cadre, les tueries dans les rues et dans les escaliers. Tronquées aussi, et tellement qu'elles en perdent leur signification, les aventures de l'adolescent Raphaël, sa lutte contre les places, contre les loups... Je n'ai pas poursuivi mes recherches, crainte de pires désillusions. Chemin faisant, j'avais été rebutée par un style correct et quelconque, où disparaissait l'ardeur volcanique, la sombre frénésie et les suavités de l'original.

Les « *Nouvelles Littéraires* » de Pologne annoncent que la veuve de Zeromski va tenter un procès à Payot. Evidemment, cette traduction est une trahison...

Mais ne le sont-elles pas presque toutes ? Pour rendre l'âpre saveur du style de Zeromski, il faudrait son égal en génie. Edgar Poe n'a été bien traduit que par Baudelaire. Pour éditer trois volumes, il faudrait à une maison d'édition beaucoup d'audace.

Achetez-la, pourtant, cette insuffisante traduction. Quand vous ne feriez qu'y entrevoir la puissance et la magie de Zeromski, vous seriez ébloui d'une telle révélation. Aux amants du beau, elle donnera l'envie d'ap-

prendre le polonais, pour se plonger dans les brûlants délices de l'original. Je vous le dis : le polonais ne m'aurait servi qu'à lire les *Cendres* dans le texte, que je ne regretterais pas de l'avoir étudié.

Le sujet des *Cendres* est-ce la vie du Polonais Raphaël, est-ce la vie de la Pologne elle-même à la fin du 18<sup>e</sup> siècle ? Le héros est mêlé à des scènes si diverses, dans des milieux si différents, que c'est sa patrie qui nous apparaît dans sa fièvre de libération, après les partages, à l'aurore du règne de Napoléon.

Raphaël grandit à la campagne, parmi la « Szlachta » ; les hobereaux se montrent dans leurs fêtes, l'observance des vieilles traditions, leur amour de la terre. Il est mis au collège, à Cracovie : milieu d'écoliers fripons, de professeurs somnolents. Une équipée lui vaut de rejoindre son frère, brouillé avec sa famille, et près de la pauvre maison de l'idéaliste renié par les siens, nous voyons s'ébaucher la pénible émancipation des paysans polonais, et briller comme un éclair dans la nuit les souvenirs des premières luttes pour l'indépendance. Raphaël est emmené par le prince Gintult, compagnon d'armes de son frère dans la haute société. Il est admis à Varsovie parmi les franc-maçons, mais aussi dans les orgies de la capitale. Son amour pour Hélène, qu'il emmène dans les monts sauvages des Carpathes, se termine par un épouvantable drame, au milieu des bandits... La prison, le retour à la vie, l'enrôlement dans les armées de Napoléon, le

siège de Sarragosse... Nous voici loin de la Pologne à l'autre bout de l'Europe, parmi les fils de la Révolution française.

Ne croyez pas au roman d'aventures. C'est bien autre chose, c'est unique et splendide. Une telle intensité de vie fulgure dans chaque scène que nous nous confondons avec les personnages, nous respirons l'air qu'ils respirent, nous ressentons en nous les forces explosives de leurs sentiments. La moindre de ces pages est une évocation inoubliable : plaines ou forêts, nuits d'hiver, salons en fête, champs de bataille.

Nos lecteurs ont déjà quelques aperçus de cette œuvre maîtresse par les très belles traductions du commandant Wedrychowski, qui en a rendu la fièvre et la magnificence. Mais que sont des fragments devant cette frénésie qui court tout au long des trois volumes !

« *Cendres* » ? Zeromski a voulu exprimer la déception des Polonais qui avaient mis leur confiance en Napoléon. Mais quand l'existence de son héros a été ce jet de flammes, y a-t-il lieu de désespérer d'une race qui possède de telles ressources d'énergie et de passion ? Un tel feu finit par consumer tous les obstacles.

Et si les *Cendres* sont les souvenirs de ce qui s'est refroidi dans la vieillesse et la tombe, quelle victoire remportée sur la destinée humaine que ce passé incandescent !

R. B

## Une page des « Cendres »

### Un brigand des Carpathes

Le prisonnier enchaîné se mit à implorer le gardien, gémissant et se lamentant.

Le gardien, après un temps, eut un rire dur. Il grommela diverses expressions allemandes et hongroises, polonaises et slovaques :



WŁADYSŁAW SKOCZYŁAS

*Brigands de la montagne en marche*

— Die Schwerste ! Jo... Die Schwerste ! Die Kerkerstrafe de driffen Grades... Ne mohu...

A nouveau, le prisonnier se mit à hurler comme un chien. Le gardien s'élança vers lui, et de sa clé de fer, il ouvrit le cercle qui enserrait à mi-corps le condamné. Le brigand délivré de ses chaînes, sauta sur ses pieds et il hurla de joie. Le gardien recula jusqu'à la porte, la maintenant fermée avec son dos. Alors, l'homme libéré se mit à courir autour de la pièce, faisant résonner les fers de ses mains et de ses pieds. Il tourna sur place et sauta jusqu'au plafond, agile malgré les chaînes, les jambes haut lancées. Il se rinça les mains et se les joignit derrière la tête...

— Eh, le prince, danse... la danse des bandits ! — grommela le portier, avec un rire entendu.

Le goral (1) se mit à danser. Il se courbait en arrière, s'élançait en avant, brandissait les mains, et sautait à droite, sautait à gauche, d'un mur à l'autre. Le temps de cligner les yeux, et ses jambes se contractaient en des bonds pareils à des éclairs, en d'incroyables courbes. Élastiquement, cela se fondait, et de nouveau, comme un parfait acier, martelait les dalles.

(1) Montagnard.

Toujours plus vite, plus furieuse s'agitait la tête affolée. Elle était au plafond, par terre, elle volait en rond. La chemise noire ondoyait de çà, de là. De la poitrine tombait un cri égaré, un sifflement d'oiseau ou de bête sauvage, un appel de loup ou de lynx. Et voici que d'un saut, ce puissant garçon se trouva dans le cadre de la fenêtre. Avant que le gardien ait pu dire un mot, faire un geste, il avait grimpé au mur, s'accrochant de ses pieds nus aux fissures de la pierre. Il saisit d'une main le barreau de fer de la petite ouverture, suspendu au plafond comme une panthère. Son visage amaigri, que barraient des mèches collées par la sueur, s'appuyait à la grille et son corps soudain s'immobilisa et se raidit.

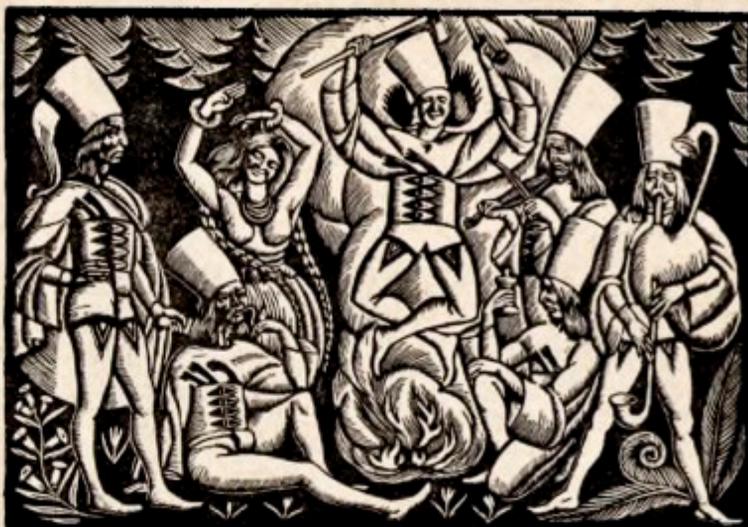
— Le prince ! Halte ! Le prince, je te parle !  
*Nieder !* rugit le gardien, le saisissant aux épaules.

Le goral ne remua pas et ne répondit rien. Ses yeux étaient perdus dans la vision des montagnes polonaises, lointaines et bleues. Ses larges pommettes brunes s'appuyaient à la grille rouillée, ses cheveux pendaient en longues mèches de sa tête renversée comme les plumes ébouriffées d'un oiseau. Ainsi suspendu à la fenêtre, il fredonnait, évoquait, sanglotait.

« Eh ! sommet, sommet, laisse toi dorer !

« Et si ma liberté peut m'être rendue... »

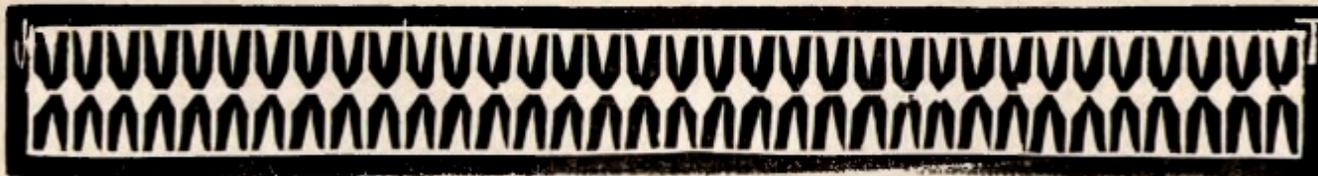
C'était un cri prolongé, un véritable appel du fond



SKOCZYLAS. — Danse des Brigands

de l'âme, conjurant les montagnes, qui sentent et qui vivent. Tout le souterrain, toute la forteresse, étaient emplis de ce cri. On aurait dit qu'il ébranlait les soubassements et les voûtes taillés en plein roc. Le gardien secouait le prisonnier. Celui-ci, oubliant où il est et ce qui se passe, chantait toujours plus haut.

STÉPHANE ZEROMSKI.



## NOS VIGNETTES

Quarante vignettes, d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sieroszewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczynska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowiège...

M. Janusz Tomakowski les a composées avec la maîtrise, l'inépuisable fantaisie et la hardiesse qui sont les caractéristiques de son art si personnel.

Elles existent en deux séries de vingt sujets chacune,

Prix de la série, franco : 1 franc 25.

Pris à nos bureaux : 1 franc.





## Impressions de Voyage

### Dans les mines de Katowice

Krolewska Huta... dix heures du soir... une nuit silencieuse de traînées lumineuses ; encore une nuit, mais cette fois je ne l'ai pas vue venir. J'ai passé mes huit heures, tel un bon mineur dans les mines de la « Skarba ».

L'ingénieur qui m'accompagne encore jusqu'aux portes de l'usine étend son bras vers l'est.

« Vous voyez ces lumières, là-bas, me dit-il, c'est Beuthen, en Allemagne ; vous êtes ici à deux kilomètres de la frontière... et pourtant, vous l'avez bien constaté vous-même, tout est Polonais ici ; tous nos ouvriers parlent polonais et moi-même je ne connais pas un mot d'allemand ».

Un ronronnement lointain de moteur électrique peu à peu se rapproche. L'ingénieur qui m'accompagnait me serre encore chaleureusement la main, car à trois cents mètres sous la terre les amitiés se lient très vite. Et je monta dans le tramway qui me reconduit à travers la nuit déjà très froide, vers Katowice.

Epuisé de fatigue, je m'effondre dans un coin, et l'esprit lourd de sommeil j'observe autour de moi. Tout à coup, un paysan ivre-mort, croyant sans doute faire une grosse plaisanterie, entonne le « Deutschland über alles ». Toute la voiture est indignée : au premier arrêt le wattman aidé du receveur prend le poivrot sous les épaules et le dépose sur un talus.

Et notre course reprend au milieu de la nuit où passent en coup de vent les lueurs rouges des hauts fourneaux, les traînées éclatantes des usines. Les derniers événements de cette journée reviennent un à un à mon esprit. C'étaient d'abord les démarches de la matinée en vue d'obtenir l'autorisation de descendre dans les mines, la rencontre d'ingénieurs français et leur complaisance à mon égard, et enfin mon départ vers Krolewska Huta, où se trouve un des puits d'extraction de la société Skarba.

Arrivé là, il avait fallu quitter mon costume pour revêtir l'uniforme traditionnel du mineur polonais, avec la culotte solide, les souliers ferrés, la casquette à pointes, le piolet. Et j'étais parti ainsi équipé, malgré moi le cœur un peu serré par la petite angoisse de descendre pour la première fois dans un puits de mine, accompagné de ce même ingénieur que je venais juste de quitter, et qui, lui, partait à son travail.

C'est ainsi que je m'étais retrouvé quelques instants après tout en haut de la cage du puits, le numéro 33 dans ma poche, une lampe à la main, au milieu du vacarme des wagonnets remontés et poussés, parmi le sifflement des pistons et le grincement des freins. De-

vant nous, les bennes chargées remontaient en coup de vent et stoppaient brutalement. Les wagonnets glissaient en résonnant de toutes leurs tôles massives le long des plans inclinés, tandis que d'autres, vides, deux à deux venaient prendre leur place. A intervalles réguliers, les cages arrivaient en trombe, les portes se poussaient, les wagonnets pleins de charbon glissaient sur les plans inclinés.

L'ingénieur et moi primes places dans une benne vide. Au dessus de nous, des rails nous faisaient courber la tête. Les portes se refermèrent instantanément sur nous avec le même fracas... et puis ce fut la chute vertigineuse dans la nuit, le froid, l'humidité, le vent qui souffle les lampes.

« Dix mètres à la seconde »... fit simplement l'ingénieur. Trente secondes après notre départ, plus mort que vif, le cœur serré, j'atterrissais dans une immense galerie puissamment éclairée à l'électricité. Aux voûtes de briques pendaient de longues stalactites où de fines gouttelettes lançaient des feux de diamant. Garés sur plusieurs voies des trains de wagonnets semblables à ceux que nous avions vus en haut attendaient leur embarquement ; au dessus de nos têtes un rail électrique servant aux locomotives.

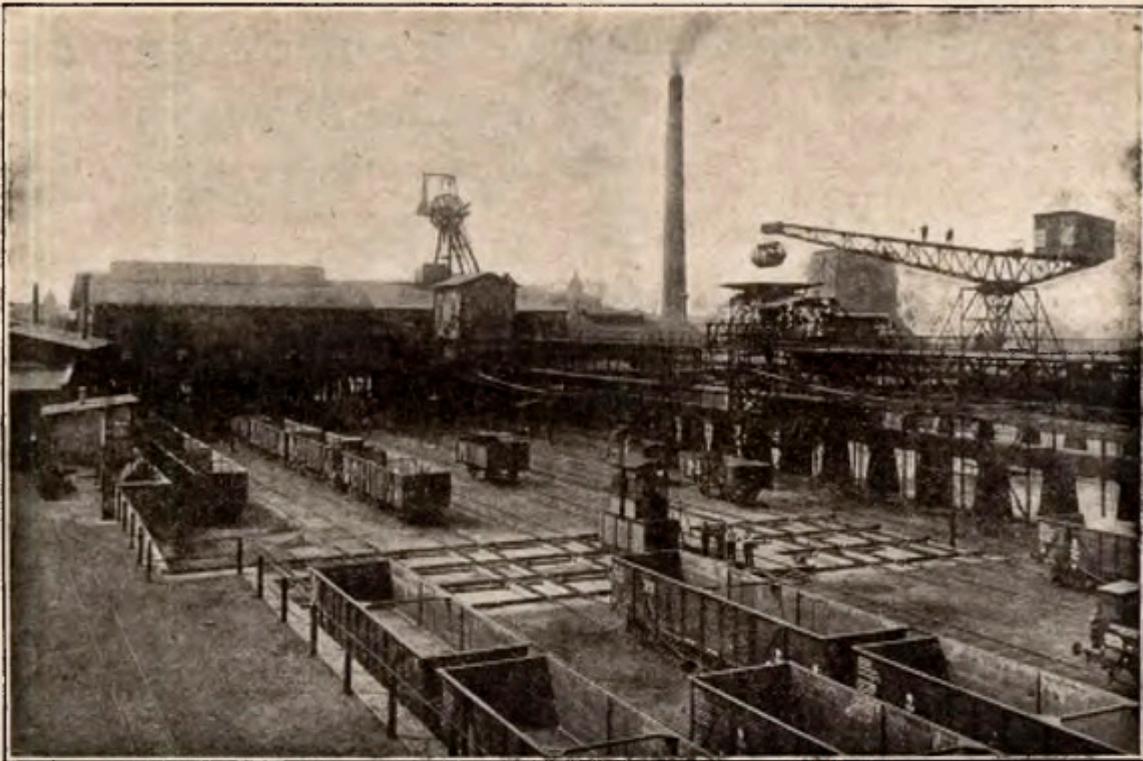
« Prenez garde, m'avertit l'ingénieur... 500 volts alternatifs ! » Et maintenant, en route pour la galerie Marie... à quatre kilomètres d'ici ».

Et nous enfilâmes ainsi quatre kilomètres de galeries, à pas mesurés. Parfois au passage, d'anciens puits abandonnés nous envoyaient une bouffée d'air glacé, parfois des infiltrations nous douchaient... mais nous marchions toujours sous les voûtes de briques de plus en plus étroites éclairés par le reflet toujours plus pâle des lampes électriques. Par moment des bruits sourds mais très lointains arrivaient jusqu'à nous. Nous atteignons enfin une autre vaste salle voûtée, puissamment éclairée, et semblable à la première.

« Nous voici arrivés dans mon royaume, me dit l'ingénieur c'est le filon Marie ».

Un ascenseur nous descend encore de quarante mètres. Cette fois nous sommes bien au cœur de la mine. Partout, autour de nous, sur nos têtes, sous nos pieds, du charbon. Nous faisons deux nouveaux kilomètres de galeries, au milieu de l'eau, des flaques de boue noire, des vieilles traverses de bois pourri, et nous atteignons enfin le théâtre des opérations.

Devant nous une galerie en pente raide où montent et descendent lentement les wagonnets attachés à la chaîne sans fin qui frôle nos casquettes au passage ;



SIÈGE EST DE LA MINE KROL

dans le fond, des lueurs très pâles qui se meuvent lentement dans une sorte de brouillard lourd où l'on respire à peine ; au dessus de nos têtes, la roche noire ; à droite et à gauche des murailles de charbon. Tout à coup, encore très loin une détonation étouffée et sourde, si lente qu'il semble qu'on l'entend approcher, se produit avec une poussée d'air qui éteint toutes les lampes. Mes oreilles comme blessées bourdonnent encore quand l'ingénieur avec un sourire me tend son briquet allumé.

Le calme revient, les lampes se sont rallumées.

« Ce sont les mines, m'explique l'ingénieur, que l'on fait sauter à l'air comprimé. Regardez ces tubes d'acier qui suivent la paroi. Ils sont reliés à des machines pneumatiques qui nous envoient de l'air sous une pression de huit ou dix atmosphères ».

Et comme pour appuyer les paroles du technicien, un joint sans doute mal serré laisse échapper de l'air avec un sifflement aigu. Et brusquement, c'est un fracas effrayant semblable à celui d'une mitrailleuse qui crépite tout près de nous et ébranle les parois. Nous avançons à grand peine au milieu des rails et des traverses dans la direction d'où nous vient le bruit. Tout le puits est comme secoué par les trépidations. Bientôt nous apercevons un pâle falot qui brille dans un nuage de poussière noire, et ce n'est que lorsque nous sommes arrivés sur lui que nous apercevons un homme courbé sur une machine, sorte de long foret pointu qui attaque puissamment la roche. Le mineur, le torse nu, sue à grosses gouttes ; par moment, il passe son bras nu sur son front, tandis que de l'autre

main et le ventre appuyé sur la crosse, il continue à diriger sa machine. En nous voyant, il s'arrête.

L'ingénieur prend quelques mesures, recule un peu, fiche dans la voûte de roche un fil à plomb et dit :

« Vous n'avez pas suivi l'aplomb ; il faudra regagner trente centimètres sur la gauche », et de sa craie, il trace quelques lignes blanches sur la muraille noire.

« En haut, ajoute-t-il en repartant, vous pouvez dégager jusqu'à la roche ».

Et nous gagnons une autre galerie. Là, dans une sorte de sape étroite, un vilbrequin à air comprimé, forre à même le charbon : ce sont ces trous qui délimiteront les quartiers à faire sauter. Derrière, des hommes, la lampe posée à terre, équarissent des poutres, dressent des plans inclinés, installent des rails, mais la galerie est si basse qu'ils doivent demeurer constamment la tête courbée.

Nous visitons encore quelques sapes où crépitent les foreuses à air comprimé ; souvent nos lampes s'éteignent, nous pataugeons dans l'eau boueuse.

« Maintenant, me dit mon guide, je vais vous conduire à la grande salle comme nous l'appelons ; c'est là que vous verrez du beau travail ».

Nous enfilons encore une immense galerie sombre, sautant de flaque en flaque, heurtant souvent nos têtes à la voûte trop basse, et nous débouchons brusquement dans une immense salle où les étais font comme une forêt. Une vingtaine de mineurs à coups de pioche, sapent la muraille ; des quartiers énormes de charbon se détachent qui sont aussitôt débités et chargés sur des wagonnets que les locomotives élec-

triques amènent incessamment par longs convois. Les lampes à carbure accrochées aux étais ou posées sur la roche crépitent allègrement au milieu de la poussière noire qui vous dessèche les poumons, et comme je m'en étonne, mon guide me dit :

« Nous n'avons pas de grisou ici, ni aucun gaz pouvant provoquer une explosion ».

Ensemble, nous vérifions les étais, leur solidité ou leur espacement ; mon ami trace sur les parois, de grandes lignes blanches, interroge chaque homme, donne posément ses ordres, éprouve l'efficacité des siphons destinés à évacuer les eaux d'infiltration.

« Maintenant, m'explique aimablement mon guide, vous allez certainement comprendre de quelle façon très simple nous procédons. Une fois la nappe de charbon bien reconnue, bien délimitée, nous poussons dedans une série de galeries parallèles où nous aménagons plans inclinés, lignes électriques et qui nous serviront plus tard à évacuer rapidement le charbon. Ce travail fait, il ne reste plus qu'à élargir les galeries en tous sens à la mine et à la pioche, et vous avez pu constater combien on va vite quand on en est arrivé là ».

Ayant encore devant les yeux la vision des hommes que j'avais aperçus ployés sur leur foreuse et leur machine, suant comme des damnés dans cette atmosphère lourde quasi irrespirable, je demandai si l'on n'avait pas d'accident à déplorer.

« Très rarement, me dit l'ingénieur ; toutes les précautions sont prises pour les éviter du moins ; nous n'avons pas de grisou, heureusement ; les éboulements sont très rares aussi, car nous ne ménageons pas les étais..., mais vous ne pourrez jamais éviter les négligences ou même les imprudences... »

Nous reprenons notre marche par les galeries désertes. De loin en loin, des crépitements retentissent, ou ces détonations sourdes qui soufflent les lampes. De place en place, l'air comprimé fuse comme un sifflet d'usine, d'un joint desserré. De temps en temps aussi, nous nous arrêtons et promenons nos lampes le long des murailles, et sous leur clarté les formations, les

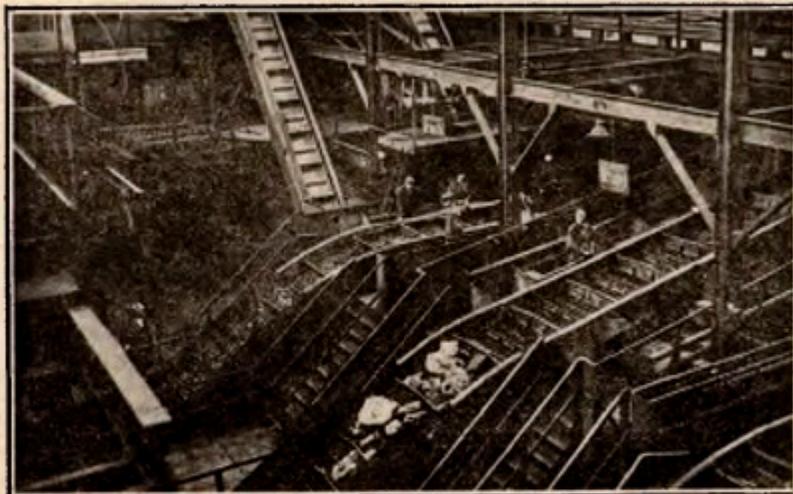
fossiles les plus magnifiques nous apparaissent, témoins des siècles engloutis. Mon ami contemple toutes ces traces avec une sorte d'émerveillement, soulève parfois de son piolet des éclats et ce sont de magnifiques feuilles palmées qui apparaissent comme sculptées en creux dans la masse noire. D'autres fois, ce sont des dépôts métalliques qui brillent sous l'éclat des lampes. Mon ami souvent se baisse, ramasse un bel échantillon, le tourne longuement dans sa main, l'étudie un instant, le flaire presque et le dépose dans sa besace qui va sans cesse grossissant.

« Voyez-vous, pour nous autres mineurs, toutes ces choses sont belles, en dehors du profit que nous en tirons. La mine, on dirait toujours qu'elle vit et qu'elle ne veut révéler ses mystères qu'à ceux qu'elle chérit particulièrement ».

Et le dédale des galeries reprend ; je n'en puis plus, la fatigue me coupe les jambes et mes oreilles bourdonnent ; la tête commence à me tourner un peu, et c'est d'un geste machinal que je donne de l'eau à ma lampe. Tandis que nous avançons, de longues rames de wagonnets chargés de charbon nous croisent. Nous revenons enfin dans les galeries mieux éclairées, et la même benne nous reprend et nous enlève avec la même vitesse vertigineuse. Nous arrivons en trombe au sommet du puits. Les portes s'ouvrent : il fait complètement nuit. Comment, déjà ? Au loin, des sirènes mugissent leurs appels. Je regarde ma montre : dix heures ! Voilà huit heures que j'étais sous terre !

Mon ami et moi regagnons les vastes bâtiments de la direction ; dans de clairs vestiaires de faïence blanche, douches et bains nous attendent. Je quitte mon équipement de mineur polonais qui maintenant pèse bien lourd à mes épaules, la casquette à cornes tombantes et le piolet. Le bain est là qui m'attend ; je m'y laisse glisser, et je me serais endormi avec volupté dans cette eau tiède, bienfaisante et si limpide à côté du brouillard noir de la mine !

G. CHEREST.



LE TRIAGE DES CHARBONS

## Savants Polonais

### UN SAVANT ET UN HOMME DE BIEN : CASIMIR DLUSKI

La presse polonaise nous apprend une triste nouvelle : Casimir Dluski vient de mourir.

Casimir Dluski a été l'une des figures les plus remarquables de la précédente génération. Grand savant, grand patriote, il fut en même temps homme de cœur et réalisateur.

Dès ses premières études à la Faculté de Varsovie, il se mêle aux ouvriers ; il est socialiste, comme tout ce qui était alors jeune et généreux. Exilé par le gouvernement russe, il vient à Paris ; il étudie la médecine, puis, au bout de sept ans, l'exil lui devenant trop pénible, il revient s'installer dans les Carpathes, à Zakopane, alors sous la domination autrichienne.

Là, il se consacre à l'étude de la tuberculose pulmonaire. Il fonde un sanatorium à Zakopane, avec l'aide de Paderewski et de Sienkiewicz. Il collabore activement à la création d'œuvres sociales, telles que « la Maison de la Santé », « l'Entr'aide Fraternelle », et même à la création du « Musée des Tatry ».

Pendant la guerre, il s'occupe spécialement des Légionnaires.

Après la guerre, Casimir Dluski s'établit définitivement à Varsovie, où il partage son temps entre l'exercice proprement dit de la médecine et les œuvres sociales.

Sa femme, sa collaboratrice de tous les instants, est la sœur de Mme Curie.

La mort de Casimir Dluski a été ressentie douloureusement dans toute la Pologne.

### LA PRÉHISTOIRE EN POMERANIE

En Poméranie, près d'un village appelé Odra, se trouve un bien curieux témoignage de la science de nos ancêtres.

En se promenant au milieu des bois, on rencontre tout-à-coup douze cercles de pierre, dont chacun a un diamètre différent. Près de ces douze cercles de pierre se trouvent seize petites collines artificielles de hauteur variable.

Ces cercles de pierre étaient, paraît-il, un calendrier solaire et servaient à prévoir les éclipses de lune et de soleil ou les conjonctions des planètes.

L'ensemble se présente comme une énorme constellation qui témoigne de la science extraordinaire des hommes de la préhistoire.

### UNE PLANÈTE POLONAISE...

Déjà, avant la guerre, l'astronome américain Lowell avait émis l'hypothèse qu'il devait exister une autre planète, au-delà de Neptune. Et en janvier 1930, Powell découvrit Pluton sur une photographie du ciel.

Mais était-ce une comète ou une planète ? Il fallait déterminer sa trajectoire pour connaître la vraie nature de Pluton. Et les méthodes de détermination employées jusque-là étaient tout à fait insuffisantes.

Le professeur Banachiewicz a trouvé une nouvelle méthode. Il a pu affirmer que Pluton était une planète, non une comète et que la durée de sa révolution était de 21 ans.

Les photographies prises au Mont Wilson en 1919, à l'Observatoire de Yorkes en 1921, ont pleinement confirmé la thèse du professeur Banachiewicz.

Pluton n'est-elle pas en partie une planète polonaise ?

### L'ÉTOILE DE NOËL

Le professeur Banachiewicz a étudié encore bien d'autres corps célestes, avec sa méthode de détermination des orbites.

On sait que l'on a découvert, au début de cette année 1930, une nouvelle comète appelée « le Loup ». Or, cette comète apparaît, d'après les estimations du professeur Banachiewicz, tous les 500 ans environ, et c'est précisément au mois de décembre qu'elle atteint son maximum de clarté et de rayonnement.

Elle a dû être visible la première année de l'ère chrétienne, pense le professeur Banachiewicz. Quelle jolie découverte s'il pouvait l'identifier avec l'étoile des Bergers et des Rois mages !...

### CURIEUSES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

On vient de terminer les fouilles entreprises à Złota, près de Sandomir, et dirigées par le savant Joseph Zurowski.

Les découvertes faites durant ces fouilles sont extrêmement intéressantes.

Tout un centre néolithique avec des demeures de l'époque, a été mis à jour. Un peu plus loin, ont été découvertes par hasard plusieurs tombes du X<sup>e</sup> siècle, renfermant des monnaies, des ornements de pierre, etc.

En même temps on a trouvé, tout près de Sandomir, la tombe d'un chevalier brûlé sur le bûcher ; cette tombe date du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

En outre, on a réuni des instruments de bronze parfaitement conservés, des plats et des cruches de l'époque romaine, une épée, un peigne en os, des pierres sculptées.

### LA PHILOSOPHIE DE L'ESPACE

L'éminent philosophe polonais, Augustin Jakubisiak, auteur d'une remarquable thèse de doctorat sur Cieszkowski, philosophe polonais, disciple de Hegel, et d'une magistrale étude sur le criticisme kantien, vient de publier un ouvrage intitulé : « *Essai sur les Limites de l'Espace et du Temps* », qui, par la hardiesse de ses aperçus et la rigoureuse logique de ses déductions, est appelé à marquer une étape importante de la philosophie contemporaine. La philosophie spatiale, qui nie la réalité d'un temps extraconscientiel, reconnaît l'absolu des déterminations spatiales des choses et s'oppose délibérément à l'évolutionnisme et au mobilisme modernes, est également aux antipodes du criticisme et de l'idéalisme, et tend à établir une philosophie du concret, ou, comme l'appelle son auteur, un « concrétisme ». Servi par une forte érudition scientifique, Augustin Jakubisiak trouve une éclatante confirmation de ses conceptions philosophiques dans les plus récentes acquisitions de la science contemporaine.

# NOUVELLES DIVERSES

## LA POLOGNE, TERRE D'ASILE

Les paysans russes qui habitent près de la Pologne, s'efforcent souvent de passer la frontière, pour échapper au régime soviétique. Il y a quelques mois, les journaux ont signalé l'exode de villages russes qui se transportaient en entiers en Pologne.

Voici un épisode tragique de cette émigration clandestine. Cent cinquante paysans russes ont été massacrés par ordre du Guépéou, au moment où ils s'apprêtaient à franchir la frontière, près de Wilejka.

Les mitrailleuses eurent d'abord raison d'une grande partie des paysans ; ceux qui essayèrent de se réfugier dans les bois, furent rattrapés et fusillés individuellement.

Mais quelle terrible revanche de l'Histoire ! La Pologne, persécutée par les Russes il y a si peu de temps encore, est devenue, pour beaucoup d'entre eux, l'unique refuge, d'ailleurs bien souvent inaccessible, hélas !

## JULES VERNE INTERDIT EN RUSSIE

Qui pourrait croire que les romans de Jules Verne ont paru dangereux aux Soviets ? Condamnés pour « imagination déréglée », ils sont proscrits des bibliothèques enfantines. Pourtant, Jules Verne s'est montré un anticipateur. Qui sait même si les prodigieuses inventions modernes ne sortent pas en dernière analyse des rêveries où le romancier plongeait ses jeunes lecteurs.

L'hebdomadaire communiste qui paraît en polonais à Charkow vient de mettre aussi à l'index *Les Paysans*, de Reymont : « Ils sont, dit-il, imprégnés d'une idéologie de « kulak » (paysan nouveau riche !) » Les œuvres de Marie Konopnicka peuvent « jeter sur la jeunesse la dangereuse influence d'un pathos religieux » Sieroszewski aussi est condamné pour « son fascisme et son nationalisme ». Il est en compagnie de Kipling et de... Robinson Crusôë. Ce solitaire peut « propager les idées colonisatrices des états impérialistes ! »

Tirons l'échelle.

## UN MANUSCRIT DE CHOPIN EST A VENDRE

A Berlin vient d'avoir lieu une vente aux enchères de précieux manuscrits de musique. Il s'y trouvait la *Polonaise en la bémol*, de Chopin. Les six pages d'une petite écriture serrée, sont estimées 60.000 francs.

C'est en France, à Nohant, que Chopin a composé cette œuvre hallucinante, évocatrice de charges de cavalerie. L'ayant écrite, Chopin s'enfuit, comme poursuivi par les furies...

Dans la même vente, se trouvent quelques lettres de Chopin. L'une, en polonais, adressée à un ami de Paris, lui demande de s'entremettre pour la vente de six manuscrits, chacun à 300 francs, à l'éditeur londonien Wessel. On évalue cette lettre à 2.500 francs. Une autre, très brève, est écrite d'Ecosse au même ami l'année même de sa mort, et elle est toute empreinte d'un mélancolique pressentiment. On la cote plus haut encore : à 3.000 francs.

## DEUX MANIÈRES

Les Allemands ne peuvent accepter la reconstitution de la nation polonaise, comme le prouve cette petite histoire : Une maison d'édition de Munich ayant reçu d'une librairie polonaise, des prospectus rédigés en polonais, lui a répondu, — en allemand évidemment, — la lettre suivante rédigée dans un style rien moins que poli.

« Envoyer des prospectus polonais en Allemagne est un non-sens, car malgré tout, le polonais n'est pas encore une langue mondiale. D'autre part, avant que Varsovie ait été délivrée des Russes par les Allemands, vous connaissiez très bien la langue allemande ».

Ayant rapporté cette rude réponse « Le Courrier Quotidien de Cracovie » signale la courtoisie de la Maison « Gaz et Chaleur » de Paris.

Cette maison avait envoyé, il y a quelque temps en Pologne, des prospectus rédigés en langue allemande ; l'adresse était, elle aussi, libellée en allemand.

Devant la protestation du « Courrier Quotidien », la Maison « Gaz et Chaleur » vient de lui adresser une lettre d'excuses, rédigée en polonais et terminée par ces mots :

« Nous nous efforcerons à l'avenir de correspondre en polonais avec les marchands et industriels du pays allié, qui désireraient s'intéresser à nos articles ».

Voilà, souligne le « Courrier Quotidien », de la bonne propagande française !

## LE NOMBRE DES AUTOMOBILES EN POLOGNE

D'après les statistiques du ministère des Travaux publics, la Pologne, au 1<sup>er</sup> janvier 1929, comptait 29.423 automobiles et 4.597 motocyclettes. C'est-à-dire 33 % de plus que l'année précédente et bien moins sans doute que l'année prochaine. Pour le moment, cela fait une automobile pour 900 habitants. Heureuse Pologne ! Elle est encore loin d'atteindre à l'idéal américain : 4 autos par personne. Mais les embouteillés de Paris ne l'en plaindront pas.

C'est à Varsovie, comme de juste, qu'on trouve le plus grand nombre d'autos : 6.492, et dans les marais de Polésie, naturellement, qu'on en trouve le moins : 203. On est même un peu surpris d'en compter tant dans ces régions.

## LES TRAMWAYS DE LODZ

Lodz, la grande ville industrielle, le Manchester polonais, ne possède pas moins de 78 kilomètres de tramways. En 1923, elle n'en avait que 43 kilomètres. L'année suivante, elle dépassait les 48 ; en 1926, elle en avait 51 ; en 1927, près de 60. Aujourd'hui, elle en compte exactement 78 kilomètres 487 mètres.

## LA HONGRIE HONORE SOBIESKI

La ville hongroise de Parkany a résolu d'apposer une plaque commémorative en l'honneur du roi Jean Sobieski et en souvenir de la victoire remportée par l'armée polonaise sur l'armée turque.

Une autre ville hongroise a donné la même preuve

de sympathie pour la Pologne : Szczeny, que Jean III a visitée en 1686, a décidé de commémorer cette visite royale en faisant apposer une plaque commémorative sur le mur du château de Szczeny.

La solennité de l'inauguration de la plaque, don du baron Nyary, président de la Société polono-hongroise de Budapest, a eu lieu le 7 septembre.

#### LES GRAVATS DE L'EGLISE ORTHODOXE A VARSOVIE

Les gravats provenant de la démolition de l'église orthodoxe de l'ancienne place de Saxe ont été utilisés au pavage des rues dans la périphérie de la ville. Actuellement, ne restent que les amas de granit qui peut être utilisé à la construction de quelque grand bâtiment.

En général, il a été obtenu de la démolition 38.000 de mètres cubes de gravats qui ont servi à la construction de 82.500 mètres de chaussée, 37.500 mètres de trottoirs et 47.500 mètres d'allées et de sentiers dans les parcs municipaux. En plus 1.800 mètres cubes ont été utilisés à l'entretien des piliers des ponts et 3.000 mètres ont été offerts à diverses institutions.

#### LA « SEMAINE A VARSOVIE »

Depuis deux mois, paraît à Varsovie, la revue hebdomadaire « La Semaine à Varsovie ». C'est là un guide contenant les données sur les monuments historiques

de notre capitale et de ses environs, les adresses des institutions et des établissements de quelque importance, l'horaire des trains quittant Varsovie, les communications avec l'étranger, un répertoire de cinémas et de théâtres, le programme sportif, etc...

La « Semaine à Varsovie » est rédigée en polonais, français, allemand et anglais.

Les étrangers, de passage à Varsovie, trouveront dans cette revue, une documentation des plus utiles.

Signalons aussi un nouveau guide : *Varsovie en trois jours*, paru aux Editions Ruch.

#### DE LA POLOGNE A L'ITALIE

Au 1<sup>er</sup> juin, a été ouverte la communication téléphonique entre Bielsk, Bydgoszcz, Cracovie, Gdynia, Katowice, Lodz, Léopol, Poznan et Varsovie, d'un côté et Fiume, Gènes, Milan, Rome, le Vatican, Turin et Trieste, de l'autre. Le tarif est de 7,50 francs suisses à 17,50 fr. pour une conversation ordinaire de 3 minutes, selon la distance.

#### LE PREMIER

A Milwaukee (Etats-Unis), a eu lieu au cimetière Saint-Adalbert, l'inauguration solennelle du monument aux soldats américains morts pendant la grande guerre. C'est dans ce cimetière que reposent les restes du premier soldat américain tué sur le front français. Il se nommait Jan Czajki. C'était un Polonais.



# L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



#### LES CONFERENCES DU D<sup>r</sup> BAROT

Notre éminent ami, le docteur BAROT, accompagné de Mme Barot, doit aller en Pologne donner une série de conférences sur « La France coloniale contemporaine, sa prodigieuse épopée », accompagnées de projections lumineuses et de films.

La tournée a été organisée par les Amis de la Pologne, avec le concours de l'Alliance Française, de la Ligue Maritime et Coloniale, du Haut-Commissariat de l'Exposition Coloniale, de l'Ambassadeur de Pologne en France, du Ministère de l'Instruction publique de Varsovie, des deux ministres des Affaires Etrangères français et polonais.

#### A BOURG

Notre collaborateur et ami, M. Gabriel DATY quitte Saint-Quentin pour aller assurer les fonctions de Chef de Cabinet du Préfet de l'Ain. Toutes nos félicitations avec nos meilleurs vœux d'heureux séjour. M. Daty a, dès son arrivée, repris en faveur de la Pologne la belle activité qu'il avait déployée à Saint-Quentin.

#### A MANCIEULLES

La Société des Mines de Fer de Mancieulles, dirigée par M. Hanra, fils de notre très regretté collaborateur de Châlons, se propose de représenter l'œuvre du général Castaing : « Résurrection », lors de sa prochaine fête. Rien ne sera épargné de ce qui peut assurer le succès de cette œuvre aux sentiments si nobles : les chants seront exécutés par les chœurs polonais et la chorale de Mancieulles, soutenus par l'orchestre de la Société. Une belle soirée en perspective pour les heureux élus qui auront accès à la salle.

#### A TOULON

A Toulon, également fin octobre, une soirée privée sera offerte par le Comité des Amis de la Pologne. L'on y entendra « Résurrection ». Nous envoyons au général de Castaing une quantité de nos publications, qui seront distribuées au public toulonnais au cours de cette belle manifestation.

#### GROUPES SCOLAIRES

**Cluses.** — Avant de quitter Cluses pour jouir d'une retraite bien méritée, M. THURIN nous adresse les cotisations des 28 membres de notre groupe scolaire de l'Ecole Primaire Supérieure, soit 30 francs. Nous remercions M. Thurin, et lui renouvelons nos souhaits.

**Digne.** — Par l'intermédiaire de M. SELLIER, trésorier des A. P. de Digne, nous recevons les cotisations du Lycée et de l'Ecole Primaire Supérieure en un mandat de 80 fr. Nous apprenons également que notre ami dévoué, M. ADRIAN, est nommé proviseur au Lycée d'Auch. Nous le remercions vivement à Digne où il fut pour nous un collaborateur admirable, mais nous espérons bien qu'il nous conservera son précieux concours dans sa nouvelle résidence.

#### DIVERS

**Aux mines de Valleroy.** — Mme NESNIDAL continue son bel apostolat en faveur de la Pologne. Un de nos films a été présenté par ses soins au cours d'une séance donnée le 20 septembre.

Mme THUILLIER, également, mérite notre reconnaissance. Il n'est pas de semaines qu'elle n'apporte de nouvelles adhésions, et sa « boule de neige » devient tout-à-fait impor-

tante. Dix-huit abonnements depuis l'été. Qu'elle trouve ici nos vifs remerciements, et puisse-t-elle susciter beaucoup d'imitateurs.

Une bonne nouvelle pour les philatélistes : Mme NIEMIEWSKA nous envoie, de Varsovie, une grosse enveloppe bourrée des timbres que ses « petites » (pour employer sa maternelle appellation) ont récoltés pour leurs amis français. A l'expéditrice et à ses fournis épargneux, notre grand merci.

Nous devons aussi une pensée reconnaissante à Mlle KOSSANSKA, du lycée de jeunes filles de Lodz, qui nous adresse une collection de timbres complète. Nous en avons maintenant un bien joli choix, et nous pensons, avec plaisir, à la joie de ceux qui recevront ces timbres.

**CHALON-SUR-SAONE**

**Rectification.** — Dans notre dernier numéro une erreur se glissa dont nous sommes désolés. En reproduisant le joli sonnet de Mlle GAUTHERY, nous avons dit que l'auteur était au collège de Châlons-sur-Marne. Il fallait lire : Châlons-sur-Saône.

**LA PRESSE AMIE**

Nous avons de nombreux amis dans la grande presse, et nous sommes certains d'exciter l'admiration de nos lecteurs en leur soumettant la liste des journaux de Paris et de province qui font insérer nos communiqués. Voyez plutôt :

*La Dépêche*, Toulouse ; *Le Journal de Rouen*, Rouen ; *La Métropole*, Auvers ; *Le Journal du Tarn*, Albi ; *Le Phare de la Loire*, Nantes ; *L'Indépendant des Pyrénées*, Pau ; *L'Œuvre*, Paris ; *L'Intransigeant*, Paris ; *L'Étudiant Français*, Paris ; *Le Journal des Débats*, Paris ; *Le République du Gard*, Nîmes ; *Le Bien Public*, Dijon ; *L'Éclair*, Nîmes ; *L'Express du Midi*, Toulouse ; *La Croix de l'Indre*, Châteauroux ; *L'Express de Mulhouse* ; *Le Populaire de Nantes* ; *Le Centre*, Montluçon ; *La Victoire*, Paris ; *L'Action Française*, Paris ; *Le Journal de Bayeux* ; *Le Bulletin de l'Instruction Primaire* ; *Le Nouvelliste du Morbihan*, Lorient ; *L'Ami du Peuple*, Paris ; *Paris-Presse* ; *La Liberté*, Paris ; *Les Annales*, Paris ; *La France de l'Est*, Mulhouse ; *L'Esprit Français* ; *Le Lévôvien*, Lisieux ; *L'Observateur d'Avesnes* ; *Le Courrier de Saône-et-Loire*, Châlons-sur-Saône ; *Comœdia*, Paris ; *La République de l'Oise*, Beauvais ; *Le Mémorial des Deux-Sèvres*, Niort ; *L'Indépendant du Pas-de-Calais*, Saint-Omer ; *L'Indépendant de Saône-et-Loire*, Louhans ; *Le Soir*, Paris ; *La République de l'Isère*, Grenoble ; *Le Courrier des Alpes*, Gap ; *Le Nord-Est*, Reims ; *Les Tablettes des Deux-Charantes*, Rochefort ; *La Dépêche Républicaine*, Besançon ; *La Revue de l'École*, Paris ; *La Frontière*, Belfort ; *La Croix et la Croix de la Marne*, Reims ; *L'Avenir de la Loire*, Le Puy ; *L'Information Scolaire* ; *Le Petit Ardennais*, Charleville ; *La Française*, Paris.

Signalons particulièrement « l'Esprit Français » fort intéressante revue hebdomadaire, dont l'actif directeur, M. Normandy, signale de sa propre initiative nos brochures à ses lecteurs. Nous sommes bien sensibles à cette marque de sympathie.

Des cartes-postales et des brochures furent, aussi, amplement répandues dans l'Est par les soins de la « Revue de l'École Lorraine », qui nous demanda un millier de brochures et autant de cartes-postales !

**POUR ALLER EN POLOGNE**

Dans notre courrier, nous trouvons la requête suivante, présentée par une jeune fille polonaise de notre connaissance : « Une famille polonaise demande à recevoir, pendant un an, une jeune fille française qui apprendrait le français à la mère et à la fille. Pour les renseignements, s'adresser à Mlle C. Bohm, Ulica Sienkiewicza, 15, à Katowice (Pologne).

Nous serions heureux qu'une de nos amies profitât de cette excellente occasion de connaître la Pologne et les Polonais.

**DE BELLES AFFICHES**

Il nous reste quelques belles affiches en couleurs illustrant, avec un goût et un art parfait, les sites, les villes, l'industrie de la Pologne. Elles ont la taille des affiches des grands réseaux français, les sujets en sont : « Un service divin à Lowicz » (une foule bigarrée, aux costumes chatoyants, rehaussés d'or ; Les « Tatra » (un superbe montagnard vêtu de blanc, aux pantalons brodés d'or, sur un fond de montagnes bleutées) ; « Varsovie » (une vieille place, des Polonaises en costumes, un ciel orange, des maisons

de la Renaissance et du Moyen-Agé) ; « Boryslaw », (les puits de pétrole, une vision moderne et synthétisée de l'industrie pétrolière).

Nous les vendons 10 francs pièce, port compris. Le produit de ces ventes sera versé à la caisse du « Monument aux Morts ». Voilà qui va inciter nos amis à en parer leurs murs.

Pour ceux de nos lecteurs qui désirent aller en Pologne, le Touring-Club de Varsovie vient d'édition, en français, un guide des excursions en Pologne, fort bien présenté et très joliment illustré. Nous en avons quelques exemplaires que nous serons heureux de répandre.

**NOS VIGNETTES**

Ainsi que nous nous y attendions, nos vignettes connaissent un succès remarquable, et nous devons même dire qu'elles se vendent à des prix d'enchères publiques, puisque notre ami, M. Desdevizes-du-Désert, en « adjudge » une feuille à 40 francs !

D'autre part, la Société des Hauts-Fourneaux de Pont-à-Mousson, a décidé de faire timbrer le courrier de ses bureaux de Nancy avec nos vignettes, ce qui nous assure une diffusion considérable.

Devant une réussite semblable, nous n'hésitons à faire éditer une seconde série de 80 nouveaux sujets. Nous en reparlerons.

**DES CORRESPONDANTS...**

Mlle Mélanie Szuster, Gynmazjum, Lodz, Rue Pomarska, 16 (Pologne), nous envoie de nombreux timbres polonais en nous confiant son désir d'avoir une correspondante française. Jeunes lectrices de 15 à 18 ans, voilà l'occasion de faire une amie en Pologne.

**UNE FAMILLE FRANÇAISE**

Voudrait-elle accueillir un jeune étudiant polonais, d'excellente famille, dont le souhait le plus vif est de vivre à Paris dans une bonne famille ? Faire parvenir tous les renseignements aux bureaux des Amis de la Pologne qui transmettront les offres.

**UNE OFFRE GRACIEUSE**

Au moment de mettre en page, nous recevons de M. Gotard, tailleur moderne, 249, rue Lecourbe, Paris (15<sup>e</sup>), une offre particulièrement aimable. A tout « ami de la Pologne » qui s'adressera à lui, il accordera une réduction de 5 % sur simple présentation d'une bande d'abonnement.

**UN COURS DE FRANÇAIS GRATUIT POUR LES POLONAIS**

Les « Amis de la Pologne » ont le plaisir d'annoncer aux Polonais habitant Paris que des Cours gratuits de langue française auront lieu, chaque Jeudi soir, à 20 heures, à l'École, 32, rue de Bruxelles (Métro : Place Clichy), à partir du Jeudi 16 Octobre 1930.

Ces cours, organisés par l'Association Polytechnique, sont faits par Madame STAR.

**A nos Abonnés**

Chers amis, si votre abonnement est sur le point de finir, envoyez-nous tout de suite votre renouvellement ; ne nous obligez pas à vous présenter des recouvrements postaux qui représentent, pour nos bureaux déjà surchargés de travail, bien du travail supplémentaire, et qui nous coûtent cher si vous êtes absent, car c'est nous, alors, qui en payons les frais à la poste.

Un bon mouvement ; envoyez-nous dès à présent votre abonnement pour 1931 !

**POUR NOS EDITIONS**

Nous avons reçu pour nos éditions les sommes suivantes : 20 fr. chacun. — L. BARRY (Sains-en-Gohelle), Mlle CWIK (Alger).

10 fr. chacun. — M. TRESSE (Paris), M. l'abbé PRÉVOST (Haubourdin), M. ARGENVILLIER, M. MORIN, Mme LEGAY (Roubaix), M. DOUERAT (Orthez), Mme COCHAS (Moy de l'Aisne), Mlle de la PERRIÈRE (Boulogne-sur-Seine).

5 fr. chacun. — M. L. ABBICQ (Lunel), M. LAGET (Avignon), Mlle ROUSSEL (Figeac).

A tous, merci !

# Les Amis de la Pologne ont pour vous...

## DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle SIROWSKA, professé à la Sorbonne, peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

## DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en parait toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

- ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**
- ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**
- E. NOUVEL : **Kosciuszko.**
- ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**
- ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**
- MICKIEWICZ : **Pages choisies.**
- MARIE KONOPNICZA : **Terre à Terre et Mariette.**
- BOY : **Mes Confessions.**
- FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).
- SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**
- MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**
- **Monsieur Thadée.**
- J. S. DEBUS : **De Lille à Varsovie.**
- PIERRE GARNIER : **Copernic.**
- PIERRE SOUTY : **La Pologne et la Mer.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

## DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !  
Achetez nos cartes postales :  
Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.  
Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

## DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront contre 1 fr. en timbres, une vingtaine de timbres de Pologne et de Lithuanie.

## DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19<sup>e</sup> siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

~~~~~  
Nous prions les amis de la Pologne désirant vendre des objets d'art polonais, bibelots, peintures, livres anciens, de s'adresser à

M. CHYLINSKI, 31 bis, rue Ney, Lyon

(Nous nous rendons en province à nos frais)

~~~~~



## BARTEK

L'Auberge Polonaise  
9, Rue Royer-Collard, PARIS (5<sup>e</sup>)

*Excellente cuisine française et polonaise servie par des Polonaises en costumes nationaux dans le décor le plus artistique et le plus original.*

MAISON A BOIS-LE-ROI

**PRIX MODÉRÉS**

# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, ancien ministre.  
*Vice-Président* : M. Robert SÉROT, député,  
sous-secrétaire d'Etat.  
*Secrétaire générale* : Mme Rosa BAILLY.

*Trésorier général* : D<sup>r</sup> VINCENT DU LAURIER.  
*Déléguée générale à Varsovie* : Mme SEKOWSKA.  
*Secrétaires-adjoints* : Mlle M. STROWSKA.  
M. PH. POIRSON.

**COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE.** — *Président* : M. NOUVEL, Directeur du collège Ste-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : Mme POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, Inspecteur général ; *délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.

**COMITÉ DU QUARTIER LATIN.** — *Directeurs* : MM. POIRSON, SOUTY, CLEMENT, Mlle DE LA CHASSAGNE.

**COMITÉ DE RÉCEPTION.** — *Directeurs* : Prince DE MÉDICIS ; Mmes de VAUX-PHALIPAU, AMEUILLE, PAPILLAULT (Henriette Hervé).

**SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.**

## Comités et Groupements Régionaux

**AIX-EN-PROVENCE.** — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER ; *vice-présidents* : MM. LOBIN et DOBLER ; *secrétaire général* : M<sup>e</sup> GARCIN ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

**ALBI.** — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'École.

**ALENÇON.** — *Président* : M. JOUANNE, Archiviste ; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES ; *trésorière* : Mlle GAUCHER.

**ALAIS.** —

**ALGER.** — *Président* : M. ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel ; *vice-présidents* : Mlle CWICK, Professeur honoraire d'École Normale ; M<sup>e</sup> GORSKI, avocat à la Cour d'Appel ; *trésorier* : Mme ROBIN.

**ALLIANCE FRANCO-POLONAISE du NORD de la FRANCE.** — *Président* : M. CHATELET, Recteur ; *secrétaire général* : M. DEBUS ; *déléguée* : Mlle WYSZLAWSKA, directrice du Lycée.

**ANGERS.** — *Président* : D<sup>r</sup> BOCQUEL ; *vice-président* : M. le Chanoine URSEAU ; *trésorier-archiviste* : M. J. MOISAN.

**ARLES.** — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

**ARRAS.** — M. DAVRINCHE, architecte.

**AURILLAC.** — M. L. FARGES, ancien député.

**AUTUN.** — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M<sup>e</sup> LIMAL.

**AVIGNON.** — *Présidente* : Mme FAGES-FABRE.

**BARCELONNETTE.** — M. CAIRE.

**BAR-LE-DUC.** — *Présidente* : Mme RÉMY, Directrice de l'E. P. S. de jeunes filles ; *vice-président* : M. LUCQUIN.

**BESANÇON.** — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.

**BLOIS.** — *Président* : M. TOURTEAU, Directeur de l'École Normale.

**BORDEAUX.** — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M. GUILLIEN ; *trésorier* : M. GADEN.

**BOUGIE.** — *Président* : M. BONCASSE, Président de la Chambre de Commerce ; *secrétaire général* : M. Raoul TÉODORE ; *secrétaire* : M. ZANNETTACI ; *trésorier* : M<sup>e</sup> SALFATI.

**BOULOGNE-SUR-SEINE.** — M. VACQUIER.

**BOURG.** — *Délégué* : M. Gabriel DATY, chef de Cabinet du Préfet.

**CAEN.** — *Président* : D<sup>r</sup> LÉBOUCHER.

**CANNES.** — *Secrétaire* : M. O. SIENKIEWICZ.

**CARCASSONNE.** — M. ROUGÉ, Négociant.

**CHALONS-SUR-MARNE.** — *Vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'École des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.

**CHARLEVILLE-MEZIÈRES (Comité des Ardennes).** — *Président* : Général DE WIGNACOURT ; *vice-présidents* : MM. DACREMONT, Avocat ; LAMBERT ; *secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *trésorier* : M. BOHRER.

**CHARTRES.** — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire général* : M. René POIRIER.

**CHATEAURoux.** — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.

**CHATELLERAULT.** — *Président* : M<sup>e</sup> JAMET, Avocat.

**CHERBOURG.** — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-président* : M. BRIÈRE ; *secrétaire* : M. POSTEL.

**CLERMONT-FERRAND.** — *Président* : M. DESDEVISES DU DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; *vice-présidente* : Mme LHIRONDELLE.

**COGNAC.** — *Président* : M. Georges MÉNIER, Maire ; *délégué* : M. ROUX ; *secrétaire* : Mlle J. PINGAUD, Profes.

**COLMAR.** — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur Général ; *vice-président* : M<sup>e</sup> FEHNER, Avocat ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHÄDLIN, Juge au Tribunal.

(A suivre)